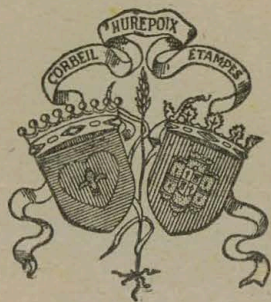


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

81^e ANNÉE (1975)



CORBEIL-ESSONNES

1976

TABLE DES MATIÈRES

Vie de la Société (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Milly-la-Forêt)	3
Simone LEFEVRE. — Deux prieurés de Saint-Maur-des-Fossés : Saint-Clément de Châtres (Arpajon) et Saint-Vrain aux XI ^e et XII ^e siècles	11
Guy LECLERC. — La famille Sanson à Vert-le-Petit	17
Paulette CAVAILLER. — A propos de la lettre d'un contrebandier suisse	25
Daniel JALMAIN. — Trésor monétaire de la Grosse-Haie	27
Daniel JALMAIN. — Prospection aérienne	33
Gérard AMAURY, Marie-Josèphe BAUTRAIT, Jean CATTANT, André GARRIOT, Nicole GOIRIC, Raymond LUX, Nicole MARREAU, Michel NOEL, Nicolas PAYEN, Yvette TABORIN. — Fouilles et trouvailles à Avrainville, Brunoy, Chilly-Mazarin, Dourdan, Etiolles, Longjumeau, Montlhéry, Palaiseau, Saclas et St-Chéron	35
BIBLIOGRAPHIE	57
CHRONIQUE	73
NECROLOGIE	85

TABLE DES PLANCHES

- Pl. I. — Vert-le-Petit. - Maison des Sanson.
 Pl. II. — La Grosse Haie. - Monnaies romaines.
 Pl. III. — Brunoy. - Salle dégagée.
 Pl. IV. — Dourdan. - Urnes avec calage de pierre.
 Pl. V. — Etiolles. - Plan général du chantier.
 Pl. VI. — Saclas. - Coq et socle.
 Pl. VII. — Palaiseau. - Plan d'habitat.
 Pl. VIII. — Palaiseau. - Capis et couteau.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

81^e ANNÉE (1975)



CORBEIL-ESSONNES

1976

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. Jean DE COURCEL.

Vice-présidents :

M. André CROS,

M. Emile HOUTH,

M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

M^{me} Paulette CAVAILLER.

Trésorier :

M. Georges MICHEL.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,

M^{me} B. D'ANDURAIN,

M^o Jean CHANSON,

M. le marquis DE GANAY,

M. Maurice LAHAYE,

M. l'abbé MERMINOD,

M. Jacques STAES,

Le R.P. VERBRUGGE.

Nouveaux Membres

- ASSOCIATION Renaissance et Culture de Longjumeau, 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.
- BAILLY (Jean), 79, boulevard A. Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.
- BAYERISCHE STAATSBIBLIOTEK, Erwerbungsabteilung Ludwigstrasse 16, D 8 Munich, 34, Allemagne fédérale.
- BESACE (Yvon), 75, avenue du Général de Gaulle, 91210 Draveil.
- BESNARD (Jean-Jacques), Mespuits, 91150 Etampes.
- BIBLIOTHEQUE DE L'AGORA, 109, Grand'Place, 91000 Evry.
- BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91290 Arpajon.
- BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-s-Orge.
- BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, fonds d'histoire locale, mairie, 91150 Etampes.
- BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91260 Juvisy-sur-Orge.
- BLAISE (Lucien), 8, rue des Buissons, 78730 Sainte-Mesme.
- BOSC-BIERNE (Roger), Le Clos d'Artois, 91490 Oncy-sur-Ecole.
- BOULLE (Jean), maire de 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
- BOURGEOIS (M^{me} Armelle), 5, rue Palestro, 93500 Pantin et 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
- BROSSARD (F.), 2, rue Monbel, 75017 Paris.
- CADOT (M^{me} Marguerite-Marie), 18, av. Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.
- CAUSSANEL (M^{me} Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
- CHALON (Christian), 67, avenue de la République, 91230 Montgeron.
- CONSERVATION REGIONALE des Bâtiments de France, Grand Palais, 75016 Paris.
- COUZY (M^{lle} Hélène), 11, rue Henri Simon, 78000 Versailles.
- DEJEAN (Louis), 91410 Corbreuse.
- DELVAUX (Jean-Louis), Rouillon, 91410 Dourdan.
- DESCHAMPS (Dr Pierre), 47, rue du Commerce, 92700 Colombes.
- DOURDAN (ville de), 91410.
- ECHARCON (ville d'), 91540.
- EPINAY-SOUS-SENART (ville d'), 91800.
- FRANÇOIS (Guy), 14, avenue Carnot, 91590 Cerny.

- GILLARD (Fernand), 49, Grande Rue, 91150 Ormoy-la-Rivière.
GRILLET (M.), 34, rue d'Etampes, 91720 Maisse.
GRILLET (Marguerite), 34, rue d'Etampes, 91720 Maisse.
GUILBAUD (M^{me} A.-M.), 54, avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge.
HAMELIN (M^{lle} Michelle), 38, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris et
château Budé, 91330 Yerres.
JEAN (Etienne), 49, rue Jean Cocteau, 91490 Milly-la-Forêt.
KANNENGISSER (M^e Jean), 1, rue du Port-Saint-Guenault, 91100 Corbeil-
Essonnes.
LAVENDER (M^{me}), 44, rue Louis Joyeux, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEBOUR (M^{me} Micheline), 18, rue du Breuil, 91360 Epinay-sur-Orge.
LECOCQ (Henri), maire de Breux-Jouy, 91650.
LETELLIER (M^e René), 1, rue du Port-St-Guenault, 91100 Corbeil-Essonnes.
LOISON (Robert), 32, rue des Bordes, Etiolles, 91450 Soisy-sur-Seine.
LORZIL (Jean), 13, rue de la Mairie, 91630 Avrainville.
LUX (Raymond), 18, route Nationale, 91800 Brunoy.
MAISSE (ville de), 91720.
MARREAU (M^{me} Nicole), Moulin des Herbages, 91530 Saint-Chéron.
MELOT (M^{me} Edith), Bâtiment 52, Appt. 06, Esc. 01, Le Bois-des-Roches,
92140 Saint-Michel-sur-Orge.
MEYRIGNAC (Fernand), 36, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris et
91510 Lardy.
MOUTY (Roger), Chauffour-lès-Etréchy, 91580 Etréchy.
NICOLE (Francis), 4, rue B. Berthier, 91170 Viry-Châtillon.
ORMOY (ville d'), 91540 Mennecy.
PERINET (M^{lle} S.), 81, rue Haute, 91850 Bouray-sur-Juine.
PETESSIAN (Etienne), 9, résidence des Gémeaux, 94260 Fresnes.
PIAT (M.), 13, allée Derain, 91600 Savigny-sur-Orge.
PRADEAU-MOISSON (M^{me} F.), 4, rue Mathurin Régnier, 75015 Paris.
PRUNET (Bernard), 21, rue de l'Ermitage, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
ROTHDIENER (Pierre), 41, rue des Vallées, 91800 Brunoy.
SAINT-CHERON (ville de), 91530.
SANANDRE, 21, rue de l'Esplanade, 91360 Epinay-sur-Orge.
SEGUIN (M^{lle} Lucie), 28, avenue Th. Gautier, 75016 Paris.
SIMON (Claude), 23, quai de la Baronnie, 94480 Ablon.
SIMONIN (Jean), 17, avenue Henri-Grellon, 91370 Verrières-le-Buisson.
SIMONNEAU (Jacques), 56, avenue du Lieutenant Foucault, 91170 Viry-
Châtillon.
VARENNES-JARCY (ville de), 91480.
VERT-LE-GRAND (ville de), 91810.
WIEST (Louis), Villa Saint-Martin, Bâtiment A 3, 91160 Longjumeau.

Assemblée générale à Milly-la-Forêt

Notre assemblée générale pour 1975 s'est tenue le dimanche 5 octobre, à Milly-la-Forêt.

A 11 h, la séance est ouverte dans la salle des réunions de la mairie de Milly-la-Forêt par M. Jean de Courcel, président, en présence d'une centaine de personnes.

Le président remercie M. le maire de Milly d'avoir bien voulu mettre à notre disposition la salle de réunion de la mairie pour notre assemblée générale et la salle des fêtes pour le déjeuner. Il remercie également M. de Ganay qui nous ouvre les portes de Courances. Après avoir présenté les excuses des absents, il rappelle l'ordre du jour et donne la parole à la secrétaire générale.

— M^{me} Cavallier renouvelle à M. Lelong, maire de Milly et au personnel communal, les remerciements de la société et le félicite de la modernisation récente de la maison communale. Elle présente le rapport moral de l'année écoulée :

— M. Roger Bailly a été élu trésorier adjoint au cours du conseil d'administration du 19 avril.

— Le nombre des membres tombés de 559 à 520 par suite de radiations d'office pour non paiement de cotisations est remonté à 568 grâce à l'envoi d'une circulaire aux maires pour qu'ils fassent adhérer leur commune ou un organisme culturel de leur commune. Cela représente 48 adhésions nouvelles, ce qui est un résultat encourageant, mais l'effort ne doit jamais être relâché et tous les membres doivent y participer en recrutant parmi leurs relations.

— Le volume de mémoires t. XI : *Juvisy au XVIII^e siècle*, par M. Louis Brunel a été distribué en mars et le bulletin 1974 en juin. Ce gros effort de publication a grevé notre budget ; en outre les frais de poste sont insupportablement lourds. Il faudra donc envisager le relèvement des cotisations lors de notre prochaine assemblée générale malgré l'augmentation de la subvention départementale qui est passée de 1 000 à 1 500 F. et de celle de la Chambre de commerce également de 1 500 F.

- Le bulletin 1975 comprendra :
- le compte rendu de cette assemblée générale ;
- Louis Brunel, l'abbé Duval, curé janséniste de St-Jacques de Corbeil ;
- Dr. Gautier, Inventaire du château de Brunoy au XVIII^e siècle ;
- R. P. Verbrugge, l'église de Moigny ;
- Rapports de fouilles ;
- Chronique.

— La promenade de printemps a eu lieu le 15 juin à Palaiseau : M. Bartholi a fait visiter l'église puis il a présenté un montage audio-visuel de ses fouilles qui ont permis de retrouver les sépultures de la famille Arnould. Cette présentation a eu beaucoup de succès. La visite des collections archéologiques de M. Cattant a attiré moins de monde mais elle s'est achevée sur une discussion passionnée à propos de l'origine de Palaiseau.

— La promenade d'automne nous a attiré des critiques de Milliacois qui estiment la visite de la ville trop courte et d'habitants du canton qui regrettent que nous ne nous arrêtions pas dans leur commune. Il convient de préciser que c'est M. de Ganay lui-même qui, élu membre du conseil d'administration il y a un an, nous a proposé de visiter Courances où la société est allée en 1902 et en 1957. La tradition du repas quinquennal nous obligeait à tenir l'assemblée générale à Milly et il n'était pas possible de venir à Milly sans admirer une partie de ses richesses. Bien entendu cette visite d'une heure n'est qu'un aperçu et une invitation à revenir pour ceux, peu nombreux, qui ne connaissent pas la ville et qui devront voir la chapelle St-Blaise des Simples décorée par Jean Cocteau et se promener dans le massif des Trois-Pignons. Les plaquettes rédigées par M. Houdy les aideront dans leurs futures promenades. Il y a aussi de multiples richesses dans tout le canton qui méritent d'autres visites.

— Le bureau a géré financièrement, comme par le passé, les fouilles préhistoriques d'Etiolles subventionnées par le département et qui s'avèrent de plus en plus riches et d'un intérêt exceptionnel.

— Le pré-inventaire des richesses artistiques avance régulièrement : une exposition sur le canton de Sainte-Geneviève-des-Bois organisée par M. et M^{me} Lemaître aura lieu à Ste-Geneviève à partir du 15 novembre ; une autre aura lieu

au printemps dans le canton de Mennecy. Les cantons d'Arpajon, de Corbeil, d'Evry et de Savigny-sur-Orge n'ont pas de responsables. Les volontaires seront les bienvenus.

— Un Office départemental du tourisme vient d'être créé grâce à la Chambre de commerce et à l'opiniâtreté de son président M. Bricout. Les associations culturelles seront associées à sa gestion et tout particulièrement notre société dont l'influence peut être bénéfique pour le tourisme.

— Le rapport moral est approuvé.

— M. Georges Michel rend compte de sa gestion financière. L'avoir net de la société est de 8 070 F auquel doivent s'ajouter les cotisations en retard et les subventions. Il permet de disposer de 16 055 F, c'est-à-dire de payer un bulletin et peut-être de conserver un reliquat pour la publication des Mémoires t. XII dans 2 ou 3 ans. Le trésorier insiste sur le coût de l'impression et des frais de poste et demande aux retardataires de payer leur dû sans attendre. Quitus lui est donné pour l'exercice 1974-1975.

Les membres sortants du conseil d'administration : MM. Jean Jacquart, Jacques Staës et Georges Michel, sont réélus à l'unanimité.

M. Jacquart parle ensuite des travaux de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de l'Île-de-France : sortie du volume 23-24 des Mémoires et du bulletin n° 7-8. Il annonce la promenade prévue à Corbeil et au château du Saussay pour le 25 octobre.

Le président remercie les orateurs et les auditeurs présents et lève la séance à 12 h.

Aussitôt a lieu la visite de l'église sous la conduite de M^{me} Cavailler puis du château, de la maison de Jean Cocteau, de la halle et du colombier du Moustier de Péronne sous la direction de M. G. Michel.

A 13 h, cent trois personnes sont réunies dans la salle des fêtes pour participer au repas.

De 15 h 30 à 16 h, cent quatre vingts personnes visitent l'église de Moigny sous la conduite du R. P. Verbrugge qui présente ensuite, de 16 h 30 à 17 h, l'église de Courances. Enfin, M. et M^{me} de Ganay nous accueillent au château où nous pouvons visiter les trois salles du rez-de-chaussée et nous promener à

loisir dans le magnifique parc éclairé des derniers rayons d'un beau soleil automnal. Nos hôtes s'excusent de ne pouvoir montrer les autres pièces que le mariage de leur fille, la veille, a mises dans le plus grand désordre.

Deux prieurés de Saint-Maur-des-Fossés: Saint-Clément de Châtres (Arpajon) et Saint-Vrain, aux XI^e et XII^e siècles

Deux donations, faites au XI^e siècle, à l'abbaye bénédictine de Saint-Maur-des-Fossés lui permirent de transformer deux églises en prieurés. Il semble bien, en effet, qu'ils ne furent pas créés *ex nihilo* comme dans bon nombre de cas semblables.

Le nom de Châtres ou Chastres, que porta Arpajon jusqu'en 1720, atteste une origine gallo-romaine (du latin *castra*, camp) ; c'était d'ailleurs un carrefour routier important et une ancienne basilique y avait été dédiée à Saint-Germain d'Auxerre avant le VII^e siècle. Nous savons, d'autre part, que la majeure partie des localités situées de part et d'autre de la route d'Orléans, entre Antony et Arpajon, sont antérieures au XI^e siècle ¹.

Une autre église dédiée à saint Clément fut édifiée à Arpajon au IX^e siècle. En 1006, l'évêque de Paris, Renaud de Vendôme, donnait cette église Saint-Clément de Châtres à Saint-Maur-des-Fossés, dont son frère Thibaut était abbé. La reconstruction de l'église, à quelque distance du lieu originel ², l'établissement d'un prieuré et d'un cloître suivirent probablement de peu cette fondation qui fut confirmée, en 1136 ou 1137, par le pape Innocent

1. L. RISCH, *En suivant la voie romaine de Paris à Orléans*, dans *Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XLVII^e vol., 1930-1934, p. 207-213 ; Abbé LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris...* Rectifications et additions par F. Bournon. (Paris, Fechoz et Letouzey, 1883-1893, 7 vol. in-8^o), t. IV, p. 133 ; ROBLIN (Michel), *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*. (Paris, A. et J. Picard, 1971, in-8^o, 496 p.).

2. La première église St-Clément se trouvait près de la place du marché d'après l'abbé LEBEUF (IV, p. 135).

II et en 1175 ou 1195, par Maurice de Sully, évêque de Paris³. Les religieux de Saint-Maur célébraient l'office dans ce prieuré dont le territoire comprenait les deux rues voisines dites rues du Prieuré. Ils jouissaient en outre de droits seigneuriaux et de haute, moyenne et basse justice sur une autre partie de la ville qui leur avait été donnée, en 1107 par Simon, comte d'Evreux. Ils échangèrent cette seigneurie avec Jean Camus de Saint-Bonnet contre des prés et des rentes en 1512 mais ils conservèrent la justice dans leur prieuré. Peu après, vers 1625, ils cédèrent l'église St-Clément au curé séculier se réservant le droit d'y faire l'office à l'occasion de quelques fêtes et conservant la maison du prieuré où logerait un sous-prieur, leurs prés et la grange du prieuré sise à Avrainville. Après diverses contestations et plusieurs procès, un compromis rétablit la paix entre le curé et le chapitre en 1691⁴.

De ce prieuré dépendait, en outre, une terre nommée « Fontenay » dont l'identification est douteuse qui fit l'objet d'un contrat de pariage fort intéressant.

En effet, à une date qui peut être située entre 1134 et 1137, le prieur de Châtres, Ansoud et l'abbé de Saint-Maur, Ascelin, concédèrent au roi Louis VI la terre de Fontenay pour être mise en hostises, en se réservant la moitié des revenus⁵. Ce pariage typique offrait pour les moines et les hôtes des avantages certains.

3. L'abbé J.-M. ALLIOT, *Les curés d'Arpajon* (Arpajon, Impr. Lamouche, 1889, in-16, p. 15-16), date respectivement ces deux actes de 1137 et 1175, mais, d'après LEBEUF, *op. cit.*, t. IV, p. 132, 135-136, ils seraient de 1136 et 1195 ; l'auteur souligne, également, p. 136, que, d'après le pouillé du XIII^e siècle, l'église Saint-Germain dépendait de l'évêque et Saint-Clément de l'abbé des Fossés. Ajoutons que l'acte de Maurice de Sully ne figure pas dans V. MORTET, *Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196), étude sur l'administration épiscopale pendant la seconde moitié du XII^e siècle*. Paris, 1890.

4. LEBEUF (abbé), *op. cit.*, IV, p. 139-140.

5. L'acte, non daté, nous est connu par un *vidimus* de Charles VI (1381), édité dans les *Ordonnances des rois de France de la troisième race*, t. VI (Paris, 1741), p. 703-704 ; mais A. LUCHAIRE, *Louis VI le gros, annales de sa vie et de son règne (1081-1137)*, (Paris, 1890), p. 270-271, n° 597, fixe le *terminus a quo* à 1134, d'après les dates du début de l'abbatiate d'Ascelin (1134) et le *terminus ad quem*, d'après la date de la mort de Louis VI (1137) puisque la titulature royale ne porte pas la mention *dux Aquitanorum* usitée par Louis VII jusqu'en 1154.

Les premiers gardaient la moitié des revenus, l'église, leurs habitations, le quart de la terre s'étendant jusqu'à « la Fontaine », pour y établir un verger, des vignes et tout ce qui leur serait nécessaire.

Les habitants du futur village, bien que qualifiés *d'agricole* dans le texte étaient vraisemblablement des hôtes, la terre étant donnée *ad hospitandum* ; ils bénéficiaient d'un statut privilégié au point de vue judiciaire et économique, puisque pour un délit évalué à 60 sous, l'amende était réduite à 5 et celle de 5 sous ramenée à 12 deniers ; ils ne seraient point cités en justice hors du village, ni par d'autre autorité que celle du maire. D'autre part, ils devaient être exemptés de corvées, taille, prise, ost et chevauchée et enfin il pourraient quitter librement le village après avoir vendu leurs biens et emporter le produit de cette vente.

Les prudents éditeurs des *Ordonnances* se sont contentés d'indiquer ⁶ « il y a autour de Châtres plusieurs lieux nommés Fontenay... ».

A. Luchaire identifie « Fonticulis seu Fontenellis » avec Fontenay-lès-Briis ⁷, village cité dès le VII^e siècle et assez proche d'Arpajon (8 km) bien que ce Fontenay soit généralement transcrit en latin sous la forme « Fontanetum ». Le texte parle bien d'une fontaine ou d'un lieu dit « La Fontaine » mais tous les Fontenay sont par définition des lieux arrosés de sources !... Par contre, la cure de ce Fontenay était à la collation de l'évêque de Paris au XIII^e siècle et aucun titre n'y mentionne un prieuré ou des terres appartenant à St-Maur-des-Fossés.

On pourrait penser aussi à Fontenay-le-Vicomte ⁸ encore assez proche d'Arpajon (environ 14 km) mais les objections seraient les mêmes. Fontenay-aux-Roses ⁹ est encore plus éloigné (23 km) et, quoique l'église soit dédiée à st Pierre ¹⁰, elle a été de tout temps à la collation de l'évêque de Paris.

6. p. 704, note C.

7. Essonne, arrondissement de Palaiseau, canton de Limours.

8. Essonne, arrondissement d'Evry, canton de Mennecy.

9. Hauts-de-Seine, arrondissement et canton de Sceaux.

10. Saint-Maur-des-Fossés s'appelait à l'origine Saint-Pierre-des-Fossés.

Force est donc de rester dans le doute. Cela explique que Marc Bloch¹¹ n'ait pas mentionné de Fontenay sur sa carte des villeneuves sur la route de Paris à Orléans alors qu'il indique La Forêt-le-Roi et Mantarville aussi éloignés de la route que Fontenay-les-Briis, Fontenay-le-Vicomte ou Fontenay-aux-Roses.

Dans ces conditions, il est impossible de savoir comment évolua cette villeneuve, étant donné l'incertitude de sa situation géographique, mais, c'est pour sauvegarder ces libertés que les habitants de ce village firent confirmer par Charles VI la charte initiale¹².

*
**

Nous sommes un peu mieux renseignés sur le prieuré de Saint-Vrain¹³ établi sur la paroisse d'Escorchy ou Escorcy (*Scortiacum*)¹⁴.

Entre 1031 et 1043, Eudes de Brateau concédait à l'abbaye de Saint-Maur, une petite église abandonnée¹⁵ dédiée aux antiques martyrs syriens Serge et Bacche, et à saint Vrain, évêque de Cavaillon, dont les reliques étaient encore conservées, située dans la forêt de Brateau¹⁶. Il s'agirait donc ici de la restitution d'un bien ecclésiastique tombé entre des mains laïques.

Le donateur y joignait divers biens, notamment une portion de forêt pour y construire une église entourée d'un cimetière (atrium consecrandum), des bâtiments monastiques, avec leurs dépendances et des jardins. Les religieux disposeraient, en outre,

11. *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, nouvelle édition, Paris, 1955, t. I, pl. II.

12. *Ordonnances...*, t. VI, p. 704 : « *Nos ad supplicationem habitantium ville de Fonticulis seu Fontenellis, litteras suprascriptas...* »

13. Essonne, arrondissement de Palaiseau, canton de Brétigny-sur-Orge.

14. Toponyme issu de *Excorticiacus*, quartier de forêt de chênes où étaient recueillies les écorces (d'après ROBLIN, *op. cit.*, p. 305-306). Ce nom de paroisse a disparu au profit de Saint-Vrain.

15. *Ecclesiolam desertam que est in silva que dicitur Bracellus, ubi nunc invente sunt reliquie sanctorum predictorum martyrum Sergi et Bachi*, (extrait du Cartulaire de Saint-Maur, A. N. LL 49, f° 123-128, publié par J. DEPOIN, *Les vicomtes de Corbeil et les chevaliers d'Etampes au XII^e siècle*, dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, 1899, p. 43-46).

16. Toponyme celtique dont le radical *bart* est d'un usage fréquent (ROBLIN, *op. cit.*, p. 305).

d'une charruée de terre labourable avec toutes ses coutumes, de 4 arpents de prés, de deux parts de dîmes et de toute la *vicaria* ¹⁷. S'ils travaillaient la terre d'Eudes de Brateau, celui-ci leur concéderait le champart, et deux parts de dîme ; ils pourraient prendre quotidiennement deux ânées de bois, dans la forêt du Luat ¹⁸, pour la cuisson de leurs aliments et autres nécessités ; s'ils ne pouvaient y aller, leurs provisions seraient assurées par la forêt de Brateau ¹⁹.

Eudes de Brateau leur concédait également une aire à moulin, sur son eau, pour y établir un moulin à blé, où ils voudraient, sur la partie comprise entre la Bouverie et le Moulin Anscoulph. Il était prévu, en outre, que les hommes qui viendraient s'installer sur les terres du prieuré ne seraient soumis à aucune coutume, ni redevance de la part d'Eudes de Brateau, de ses héritiers ou de qui que ce soit, ni aux droits de forêt, de ban ou de moulin, mais recevraient, comme ses propres hommes, tout ce qui leur serait nécessaire dans sa forêt, sur l'eau et sur la terre. Il semble donc qu'il n'y ait pas eu de pariage, puisque le donateur ne réclamait rien pour lui-même, sauf la sépulture pour lui et sa femme Eve, mais il concédait, à cet effet, une possession briarde, située à Andrezel ²⁰.

Durant les années qui suivirent, d'autres concessions vinrent compléter la donation initiale : tout d'abord, le fils aîné d'Eudes de Brateau, Mauger, donna au prieuré une ferme dans la paroisse d'Escorcy et deux arpents de prés sur le chemin de Lardy ²¹. Un certain Anscouph, se faisant moine à Saint-Maur, apportait à l'abbaye un labourage entre Escorcy et Saint-Vrain,

17. Une charruée était la quantité de terre que pouvait labourer une charrue dans l'année, soit 100 à 120 arpents ; la *vicaria* est une de ces notions imprécises dont le Moyen Age avait le secret, elle comportait divers droits, de justice notamment.

18. Lieu non identifié.

19. Nous voyons ici qu'Eudes de Brateau faisait remise du champart, droit seigneurial et de la dîme, droit ecclésiastique, qui lui était probablement inféodée ; deux ânées, c'est-à-dire la charge de deux ânes (*duo onera asinorum ad ligna...*). Il s'agit ici du droit d'usage sur le bois mort, pour le chauffage et la cuisson des aliments.

20. Seine-et-Marne, arrondissement de Melun, canton de Mormant.

21. Essonne, arrondissement d'Etampes, canton d'Etréchy.

la terre et le bois qu'il possédait à « Nahumville »²², ses droits sur la sépulture, le baptême, la dîme, l'*atrium* et toute la terre dépendant de Saint-Vrain. L'année suivante, un chevalier, Bouchard, donnait au prieuré, outre une terre avec son église dans le diocèse d'Orléans, une ferme dans la paroisse d'Escorcy et un arpent de bois à l'extrémité de la forêt de Brateau²³.

Malheureusement les avantages concédés au prieuré et à ses hommes furent considérablement réduits par la malveillance du troisième successeur d'Eudes de Brateau, Herlan, qui s'empara de la majeure partie de la forêt, située au nord et au sud de l'église et y établit des cabanes pour lui et ses hommes. Il enleva aux moines le droit de prendre du bois dans les forêts du Luat et de Brateau et l'aire de moulin, concédée par Eudes ; en revanche, il obligea les hommes du prieuré à travailler à ses fossés et les soumit à la corvée de bœufs.

Malgré les vicissitudes du prieuré de Saint-Vrain et l'impossibilité de savoir ce que devint celui de Fontenay, nous remarquons que la donation d'une église à une abbaye qui la transformait en prieuré, impliquait la fondation parallèle d'une ville-neuve, juxtaposée comme à Saint-Vrain ou plus éloignée, dans le cas d'Arpajon et de Fontenay. Des libertés étaient offertes aux habitants et si certaines restaient assez vagues et surtout soumises au bon vouloir du seigneur local, comme à Saint-Vrain, elles pouvaient être bien codifiées en fonction de la politique royale, comme à Fontenay.

Simone LEFÈVRE.

22. Ni Lebeuf ni Depoin n'ont identifié ce lieu. Ce pourrait être La Honville, lieu-dit situé à Lardy, tout proche de Saint-Vrain.

23. LEBEUF, *op. cit.*, IV, p. 202.

La famille Sanson à Vert-le-Petit

Dans la monographie de Vert-le-Petit, rédigée par M. Dare, instituteur, en 1899¹, on peut lire : « De nombreuses personnes m'ont assuré que le bourreau Samson (*sic*), l'exécuteur célèbre sous la Terreur, s'était retiré à Vert-le-Petit et avait habité une maison située dans la rue d'Enfer et appartenant actuellement à M. Popot ».

Or, ni dans *Les mémoires des Sanson*², ni dans l'ouvrage beaucoup plus récent du docteur Roger Goulard³, il n'est fait une seule fois allusion à Vert-le-Petit. Par contre, on y parle beaucoup de la propriété de la famille Sanson à Brie-Comte-Robert, puis plus tard à Brunoy.

Et pourtant, non seulement plusieurs des membres de la famille Sanson ont résidé à Vert-le-Petit, mais l'un d'entre eux, au moins, y fut propriétaire pendant une douzaine d'années.

Le premier texte où il est fait mention des Sanson est un acte d'état-civil⁴ ainsi rédigé :

« Aujourd'hui 26 ventôse an cinquième de la République Française, à six heures de relevé par devant moi Pierre Nicolas Avenard, agent municipal de la commune de Verlepetit, Canton d'Arpajon, Département de Seine-et-Oise élu le 15 brumaire de l'an quatrième pour dresser les actes destinés à constater la naissance, mariage et décès des citoyens est comparu en la ci-devant maison commune de Verlepetit, Marie Louise Leblanc âgé de 46 ans, natif et domicilié en la dite commune de Verlepetit sœur de Margueritte Leblanc au défaux du père de l'enfans, assisté pour témoins de Jean Coutellier cultivateur natif et domicilié en la commune idem âgé de 47 ans et

1. Manuscrit aux Archives des Yvelines ; microfilm (1 Mi 18) aux Archives de l'Essonne.

2. *Sept générations d'exécuteurs (1688-1847). Mémoires des Sanson mis en ordre, rédigés et publiés par H. Sanson...* (Paris, 1862-1863, 6 vol. in-8°) ; mémoires apocryphes rédigés par d'OLBREUSE.

3. *Une lignée d'exécuteurs des jugements criminels, les Sanson, 1688-1847* (Melun, librairie Archambault, 1968, in-16, 168 p.).

4. Archives municipales de Vert-le-Petit.

de Gabriel Senson natif de la paroisse de Saint-Laurent de Paris et domicilié ché son frère en la dite commune de Vertlepetit âgé de 45 ans lesquelles m'ont déclaré que Marie Margueritte Leblanc natif de Verlepetit âgé de 28 ans épouse en légitime mariage de François Levert est accouché cejourd'hui à neuf heures du matin en son domicile d'un enfans femmele qu'ils m'ont présenté et auquelle Il ont donné le prénom de Marie Gabriel d'après cette déclaration que les citoyens Marie Louise Leblanc, Jean Coutellier et Gabriel Senson m'ont certifié conforme à la vérité et la présentation qui a été faite de l'enfans dénommé, j'ai rédigé en vertu des pouvoirs qui me sont délégués le présent acte que Marie Louise Leblanc a déclaré ne savoir écrire. Jean Coutellier et Gabriel Senson ont signé avec moi — fait en la ci-devant maison commune à Verlepetit les jours moi et an que de l'autre part

Coutellier

Gabriel Sanson
Avenard ».

De la lecture de cet acte, il ressort qu'au début de l'année 1797, Charles-Henri Sanson, le plus célèbre des exécuteurs de la lignée, résidait à Vert-le-Petit et que *sa sœur* Gabrielle habitait chez lui. On peut constater que l'officier d'état-civil prenait de grandes libertés avec l'orthographe, en particulier avec celle des noms propres. Ce qui est plus surprenant, c'est que Gabrielle Sanson signe Gabriel.

Dans l'ouvrage du docteur Goulard, on lit : « Outre les neuf enfants dont on vient de parler, Charles Jean-Baptiste eut aussi une fille, dont on sait seulement qu'elle fut infirme toute sa vie, qu'elle passa chez son frère Charles-Henri ». A la fin du même ouvrage, dans l'arbre généalogique de la famille Sanson, le docteur Goulard marque un point d'interrogation à côté de Gabrielle, hésitant sur ce prénom.

Nous verrons qu'un autre acte permet d'affirmer qu'elle a bien existé et qu'il ne peut y avoir aucun doute sur son sexe.

Quelques semaines plus tard, le 9 prairial, Gabriel (ou Gabrielle) Sanson est de nouveau témoin d'une déclaration de naissance : celle d'un enfant femelle auquel est donné le nom de Marie-Gabriel. Là encore Gabriel Sanson est dite « domiciliée chez son frère ».

L'acte suivant daté du 30 prairial an V⁴, présente un intérêt encore plus grand. On y lit que sont comparus :

« Pierre Morot natif de Chevannes, jardinier, domicilié en la ditte commune de Verlepetit *chez le citoyen Sanson* assisté pour témoin de *Henry Sanson* natif de Paris, âgé de trente ans et de Marianne Jugier... lesquels m'ont déclaré que Margueritte Bouquet natif de Leville âgé de 43 ans épouse en légitime mariage de Pierre Morot est accouché hier d'un enfant mâle qu'ils m'ont présenté auxquels ils ont donné le prénom de Henry...

[Au bas de l'acte ont signé]

Sanson

Moreau

Jugie (*sic*)
Avenard ».

Henry Sanson était le fils de Charles-Henri et lui avait succédé dans sa charge d'exécuteur, après avoir été son aide, le 18 fructidor an III, c'est-à-dire au début du mois de septembre 1795.

Marianne Jugier était la mère d'Henry Sanson et donc la femme de Charles-Henri.

Quelques jours plus tôt, le 8 prairial an V (27 mai 1797) ⁴, Henry Sanson était à Vendôme où il guillotina les chefs de la Conspiration des Egaux : Babeuf et Darthe.

Le domicile de la famille Sanson (certainement en location) était suffisamment grand pour qu'on ait besoin d'un jardinier et qu'on puisse le loger avec la famille.

Le 17 vendémiaire an VI (octobre 1797), dans un acte de déclaration de naissance ⁴ présenté par Sylvain Lanost, *charpentier* demeurant au Bouchet, figure comme témoin *Charles-Henri Sanson* âgé de 58 ans.

Sylvain Lanost était-il un ancien aide de Charles-Henri Sanson ? Sa profession de charpentier peut le laisser supposer. En effet, la construction et l'installation « des bois de justice » nécessitait le recours à toute une équipe de charpentiers. Cependant Sylvain Lanost ne fait pas partie de l'équipe de sept aides cités par le docteur Goulard.

Cette fois, le chef de la famille lui-même, celui qu'on a surnommé « le grand Sanson », l'exécuteur de Louis XVI et de Robespierre entre autres, affirme sa présence à Vert-le-Petit.

Voici enfin, le dernier acte d'état-civil ⁴ où il est fait mention des Sanson à Vert-le-Petit :

« Aujourd'hui, disneuvième jour de nivôse an sixième de la république française à six heures du soir, par devant moi Nicolas Avenard agent Mle de la Cne de Verlepetit, Canton d'Arpajon, département de Seine-et-Oise sont comparus Charlles Henry Senson âgée de cinquante neuf ans, natif de St Lorent, Cne de Paris, Jean-Pierre Coutellier âgé de quarente huit ans, natif, cultivateur domicilié audit, Verlepetit, le premier neveu et le second amie de feu *nicolas Charlles Gabriel Senson* âgée de soixante et seize ans et sept mois, natif de la paroisse St-Lorent Commune de Paris, domicilié chez le dit Charlles Henry Senson au dit Vertlepetit, lesquelles Charlles Henry Senson et Jean-Pierre Coutellier m'ont déclaré que ledit Nicolas Charlles Henry Senson veuf de Marthine Hébert est mort cejourd'hui à midy précise en le domicile de sondit neveu d'après cette déclaration je me suis sur le champ, transporté au lieu du domicile.

Je me suis assuré du décès du dit Nicolas Charlles Gabriel Senson et j'en ai dressé le présent acte, que Charlles Henri Senson et Jean-Pierre Coutellier ont signéz avec moi. fait au dit Verlepetit les jours, mois et an que dessus

Sanson

Coutellier

Avenard
agent ml ».

Ainsi donc, vivait également au domicile de Charles-Henri Sanson son oncle Nicolas-Charles-Gabriel, ancien exécuteur lui-même. A son sujet, le docteur Goulard écrit : « Nicolas Charles Gabriel Sanson, né en mai 1721 fut d'abord aide de son frère aîné à Paris. Puis le 27 août 1745, il fut pourvu d'une provision d'exécuteur pour Reims. Il se démit de ses fonctions en 1777, en faveur de son fils Jean-Louis.

Après avoir donné sa démission, Nicolas-Charles-Gabriel Sanson, se retira avec sa femme, chez son neveu Charles-Henri, exécuteur à Paris. En 1792, âgé de 71 ans, il demanda à Dupont-Dutertre, ministre de la Justice, une aide pécuniaire et obtint 1 000 livres annuelles. Il mourut peu après, en l'an II » [ce qui, nous venons de le voir, est faux].

Le docteur Goulard écrit également : « chez Charles-Henri Sanson vivaient sa femme, ses deux fils, la seconde femme de son père, son oncle, deux de ses demi-frères, Pierre-Charles et Jean-Baptiste-Pierre et une demi-sœur qui était infirme ».

Nous venons de voir que, pendant l'année 1797, au moins quatre de ces personnes ont vécu avec Charles-Henri Sanson à Vert-le-Petit : sa femme Marianne Jugier, son fils Henry, son oncle Nicolas-Charles-Gabriel et sa demi-sœur Gabrielle. En outre, le jardinier Moreau et sa famille.

Si les renseignements donnés par l'instituteur Dare sont exacts, Charles-Henry Sanson aurait habité dans une maison située rue d'Enfer et appartenant en 1899 à M. Popot.

Une seule maison semble correspondre à cette définition. Il s'agit de l'actuel n° 45 de la rue Amand Louis. Une chose est sûre, Charles-Henri Sanson n'en était pas propriétaire. Avant floréal an III, le propriétaire en était M. Marmotant. De floréal an III à septembre 1806, ce fut M. Moulle ou Moutte de Paris.

En voici la description telle qu'elle figure sur le contrat de la vente qui en fut faite par Jean-Pierre Beaurienne, propriétaire depuis 1806, à Dominique Popot et à sa femme le 7 avril 1818 devant Maître David, notaire à Mennecy ⁵.

« Une maison située à Verlepetit consistant en un rez-de-chaussée de trois pièces, un premier de deux pièces, grenier dessus, cour devant la dite maison fermée par une grande porte [actuel n° 43 de la rue Amand Louis] deux remises à gauche en entrant, cave sous la dite maison, jardin derrière planté d'arbres à fruits en espalier dans lequel est une fontaine le tout clos de murs et contenant environ un arpent, droit de communauté au puits et à tous passages y conduisant sur un terrain contigu appartenant à la dame Vve Richard, tenant d'un côté à la rue, d'autre au Sieur Coyard frères, d'un bout à la Vve Richard et d'autre aux héritiers Godefroy et autres ».

L'ensemble de cette propriété correspond aux actuels n° 43, 45 et 47 rue Amand Louis.

A l'époque où Charles-Henri Sanson et sa famille vivaient à Vert-le-Petit, l'administration centrale du département de Seine-et-Oise projette de mettre en vente le ci-devant presbytère et ci-devant vicariat de Vert-le-Petit provenant de la fabrique du dit lieu ⁶.

En voici le procès-verbal d'estimation rédigé par le sieur Briquet le 15 vendémiaire an VI ⁷.

« Le presbytère dans lequel on entre par une porte cochère ayant son issue sur la grande et principale rue de Vert-le-Petit consiste :

5. Minutes de Maître Gilles, notaire à Mennecy.

6. *Archives départementales des Yvelines*, 1 L 287.

7. *Archives municipales de Vert-le-Petit*, dossier du presbytère.

— Premièrement, en un principal corps de logis bâti à neuf depuis environ huit ans couvert en tuiles, dans lequel on entre par une porte à deux vantaux laquelle on parvient par un perron, la dite maison ayant un rez-de-chaussée, un étage carré au-dessus avec grenier régissant sur le tout construit en pierre de meulière et pierres de tailles en grès et assises en partie piqués ayant le dit bâtiment vingt huit pieds de long sur vingt quatre de large, le tout hors d'œuvre et dix-huit pieds de haut au-dessous des égouts, crépi et moucheté au mortier de chaux et de sable en dehors et ravalé en plâtre en grande partie dans l'intérieur lequel est distribué savoir au rez-de-chaussée, de 3 pièces carrelées en carreaux de terre cuite, partagée par un corridor au milieu. Le premier étage aussi composé de trois pièces au-dessus desquelles règne un grenier sus mentionné ; dans quatre desquelles pièces sont des cheminées construites en briques ; auquel premier étage on parvient par un escalier qui prend son entrée dans le corridor, toutes lesquelles pièces au rez-de-chaussée et au premier étage sont des croisées tirant leur jour sur la cour de la dite maison. La charpente du dit bâtiment en bois de chêne neuf et vieux.

— Secondement, en un petit corps de bâtiment en appentis aussi couvert en tuiles, construit et adapté à l'un des pignons du dit bâtiment ci-dessus servant de cuisine et de fournil, dont la principale entrée est dans l'une des trois pièces au rez-de-chaussée sus énoncées bâti en pareils matériaux et crépi de même que le principal corps de logis ci-dessus décrit et même charpente...

[Suit la description des dépendances : grange, écurie, colombier, hangar, étable, toit à porcs, foulerie...]

— Neuvièmement et enfin, dans la cour à droite en entrant, sous un bâtiment servant ci-devant de vicariat est une cave régissant sous le dit bâtiment laquelle est fermée d'une porte fermant à clef, laquelle cave est indépendante du dit vicariat et dépend du dit presbitère.

Tous lesquels bâtiments à l'exception de la dite cave sont enclos dans une cour dont les murailles sont en partie en mauvais état et dans laquelle est construit un puits auquel est une poulie suspendue à deux montants et une traverse de bois de charpente.

Plus un jardin auquel on parvient par une porte construite à côté du principal corps de bâtiment dans lequel sont tant jeunes que vieux, vingt cinq arbres fruitiers en rapport, ayant le dit jardin une sortie sur le cimetière clos de mur en mauvais état et ayant 25 perches à 18 pieds pour perche.

Plus un autre petit jardin en entrant dans la cour à droite, tenant au jardin du vicariat planté d'environ 15 arbres fruitiers, en rapport tant jeunes que vieux ayant environ 3 perches de superficie séparé de la cour par un petit mur d'appui de pierres de meulières... »

L'expert donne ensuite :

« L'état et description séparé du vicariat, long de 18 pieds sur 24 de large et précédé d'un petit jardin de 4 perches ».

Les dits domaines nationaux sont estimés à savoir :

- 1° Le presbytère : la somme de 2 700 livres
- 2° Le vicariat : la somme de 1 080 livres

La vente définitive de ces biens eut lieu le 13 frimaire an VIII (4 décembre 1799) à Versailles.

« Les dits biens ont été adjugés définitivement au citoyen Charles Théodore Maupin demeurant à Versailles, rue de la Paix n° 33 — au nom et comme fondé de pouvoir de la *citoyenne Gabrielle Sanson, fille majeure*⁸ demeurant à Paris, rue et faubourg du Temple n° 32 — moyennant la somme de 80.100 livres, laquelle s'est réservée la faculté de déclarer commans dans le délai accordé par la loi et le 16 du dit mois la dite citoyenne Sanson a fait déclaration de commans en faveur du *citoyen Sanson fils* demeurant à Paris — rue neuve d'Orléans n° 234 près la porte Denis, lequel a accepté le dit jour la dite déclaration de commans ».

Henry Sanson sera propriétaire des « ci-devant presbytère et vicariat » jusqu'au 25 août 1812 date à laquelle il en fera la vente à MM. Cremière et Viollet pour la somme de 4 000 F.

Voici une partie de l'acte notarié concernant cette affaire⁷ :

« Vente de l'ancien presbytère et ancien vicariat par Monsieur et Madame Sanson à MM. Cremière et Viollet

— furent présents : le Sieur Henry Sanson propriétaire et dame Marie-Louis Damidot son épouse qu'il autorise à l'effet des présentes, demeurant à Paris, petite rue St Jean n° 10 faubourg St Martin, division du Nord.

Lesquels ont par la présente vendues ont promis et se sont obligés conjointement et solidairement l'un pour l'autre, l'un d'eux seul pour le tout, sans division ni discussion garantir de tout trouble et autres empêchements généralement et quelconque provenant de tous les faits seulement à M. Louis André Cremière l'aîné fabricant d'eau forte demeurant ordinairement à Mennecey canton de Corbeil, département de Seine-et-Oise logé à Paris — rue des Vieilles Tuileries n° 19.

Et à M. Jean-Baptiste Urbain Rémy Viollet aussi fabricant d'eau forte demeurant à Paris rue des Vieilles Tuileries n° 19, à ce présent et acceptant et acquéreurs pour eux et les leurs.

8. Ce texte lève toute équivoque concernant Gabrielle Sanson.

Le ci-devant presbytère de la commune de Vert-le-Petit — Arrondissement de Corbeil, département de Seine-et-Oise consistant... plus le ci-devant vicariat...

[Suit la description détaillée telle qu'elle figure au procès-verbal d'estimation de vendémiaire an VI.]

Propriété

M. Sanson et son épouse sont propriétaires des biens vendus, comme le dit Sieur Sanson les ayant auprès et par contrat passé devant Maître Herbelin l'ainé, l'un et notaire soussigné, qui en a la minute et son collègue le 12 novembre 1811 enregistré de M. Louis Jean-Baptiste Auguste Besson fils, propriétaire pour faciliter à ce dernier, sa libération envers le dit Sanson du prix des mêmes biens par lui vendus au Sieur Besson, suivant contrat passé devant Maître Herbelin qui en a la minute et son collègue le 20 septembre 1809 moyennant la somme de 4.000 F. que le dit Sieur Besson s'était obligé de payer au Sieur Sanson...

Charges et Prix

Somme principale de 4.000 F. revenant nette aux vendeurs, en déduction de laquelle ces derniers reconnaissent avoir présentement reçu des acquéreurs celle de mille francs, en un billet de la Banque de France, délivré à la vue du notaire.

Fait à Paris l'an 1812 le 13 août
Enregistré à Paris le 27 août 1812 »

Ainsi se termine la présence à Vert-le-Petit de la famille Sanson.

Quelques jours plus tard, le 4 septembre 1812, MM. Cremière et Viollet, devant Maître Bertrand, notaire à Mennecy, échangeaient les « ci-devant presbytère et vicariat » avec la commune contre une portion de marais de 25 arpents 87 perches (8 ha 83 a 51 ca) estimés 7 500 F. Outre le ci-devant presbytère et vicariat estimés 5 000 F, les sieurs Cremière et Viollet verseront à la commune une somme de 500 F le 4 septembre et une somme de 2 014 F le 7 mars 1813 pour reste du montant de la soulte.

Cette maison servit longtemps de secrétariat de mairie ; elle est toujours propriété de la commune ⁹.

Guy LECLERC.

9. Voir photographie pl. I. Cette maison ancienne, qui a conservé une jolie porte sculptée, son puits et son four à pain, a été recensée au titre du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques.

A propos de la lettre d'un contrebandier suisse¹

Très intriguée par la lettre assez rocambolesque que notre confrère Monsieur Geber m'avait demandé de publier d'après une copie qu'il avait faite sur l'original, d'ailleurs devenu introuvable, et encouragée à faire une enquête sur ce sujet par Monsieur Combier, vice-président des Amis du musée de la marine de Nantes et par Monsieur Mayaud, historien saumurois, j'ai essayé de retrouver le héros de ce roman de contrebande.

En premier lieu, j'ai consulté les dossiers d'enquête de la Commission souveraine de Saumur du début de 1778 et les registres d'écrou de la prison de Saumur de 1770 à 1779² puisque la lettre est datée du 13 mai 1778 ; je n'y ai trouvé aucun procès de contrebandiers suisses ni aucune mention de leur entrée en prison autour d'un 23 mars ni trace d'une condamnation aux galères un 8 avril ; parmi les prisonniers partis avec la chaîne de Rochefort le 25 mai 1778 ne figure aucun Suisse, ni aucun Francis, âgé de 46 ans.

Seule une mention portée sur la page 2 de la couverture du registre coté AN Z1^A 1276 ainsi rédigée « Au s^r Guenique, Suisse de nation arrêtée pour contrebande et cond^{né} au galère repetée par Mr Lence » aurait pu donner quelque espoir. Malheureusement « l'homme de charité » qui s'intéressait à notre prisonnier se nommait Wildommé et non Lence. Par ailleurs, rien dans le registre ne concerne ce nommé Guénique.

J'ai essayé, en outre, de contrôler une assertion de notre contrebandier ; il parle en effet du décès de son compagnon dans la prison de Blois un 29 octobre. J'ai donc demandé aux

1. Publiée par M. Geber dans notre bulletin 1972, p. 45-49.

2. *Archives nationales*, Z1a 1179 et Z1a 1275 et 1276. Ces registres bien tenus fournissent à la date d'entrée des prisonniers leur nom, leur signalement, le motif de leur incarcération, le lieu d'où ils sont transférés, la date et la raison de leur sortie.

Archives du Loir-et-Cher de bien vouloir rechercher l'acte de décès de ce prisonnier. Mademoiselle Breton, sous-archiviste, que nous tenons à remercier de son obligeance, n'a trouvé aucun acte répondant à ma requête dans les registres paroissiaux de l'église Saint-Honoré où étaient enregistrés les décès survenus dans les prisons, de 1770 à 1777, ni autour du 25 octobre 1717 pour le cas où il y aurait eu confusion entre 1778 et 1718.

Si cette recherche m'avait permis de connaître le nom de ce Suisse, j'aurais poursuivi mon enquête dans les archives de la Commission souveraine conservées aux Archives nationales. Malheureusement, une telle entreprise dans de telles conditions semble vouée à l'échec et le mystère reste entier autour de ce trésor de contrebande.

Paulette CAVAILLER.

Trésor monétaire de la Grosse Haie¹

Au cours de l'automne 1974, deux jeunes Giffois qui avaient participé à une fouille de sauvetage sous ma direction, prospectaient avec leurs parents, les terrains proches du site où fut découverte une importante villa gallo-romaine.

Attirés par la découverte d'une dizaine de pièces oxydées, les jeunes archéologues eurent la chance de mettre au jour très rapidement une poterie renfermant plus de 5 000 monnaies.

L'inventaire a demandé huit mois de travail : nettoyage (HCl très dilué et brosse douce), classement (5 455 pochettes), pesées et analyses, moulages, photographie (24 planches et 50 tirages 1 × 1), rédaction et illustration du rapport, préparation d'une exposition

Le tout a été réalisé par une équipe de cinq élèves du C.E.S. de Gif-sur-Yvette et de cinq adultes dont aucun n'avait de formation numismatique. Ce qui explique nos lenteurs, nos hésitations et sans doute quelques erreurs.

Le trésor dit de La Grosse Haie s'inscrit dans l'importante série des trésors de thésaurisation enfouis à la fin du règne de Posthume et jamais récupérés par leurs propriétaires. Il s'apparente beaucoup à celui de Nanterre² par l'allure générale de sa composition. La chute de Posthume (268) a pu entraîner une incursion brutale de hordes germaniques. On sait que les tribus, au delà du Rhin, ont réoccupé temporairement la zone neutralisée par Posthume³. Cette incursion serait à dissocier des gran-

1. La situation ne sera divulguée qu'après exploitation complète du site récemment mis au jour.

2. Hauts-de-Seine. Trésor de 1862 monnaies de billon de Septime Sévère à Gallien, découvert en 1904 à l'hospice de Nanterre, étudié par Blanchet et par Legentilhomme dans *Revue numismatique*, V, 9 (1946).

3. Trebellius Pollion, *Histoire Auguste*, XXX tyrans - 5 -

des invasions de 275. Il peut également s'agir d'une nouvelle poussée de l'épidémie de peste qui décimait l'empire romain depuis vingt ans. Des fouilles précises permettraient certainement de savoir ce qui s'est passé en Gaule, à la fin de 267, entre Seine et Loire; ce n'est pas un hasard qui fit enterrer quatre trésors monétaires de même époque à Sampuy⁴.

Nos monnaies commencent avec Septime Sévère (193-211) pour se terminer aux derniers mois du règne de Posthume (259-268).

Les premiers empereurs sont représentés par une seule monnaie de chacun des types frappés sous leur règne; les deniers sont très beaux. On croirait un choix fait par un collectionneur. Avec Maximin (235-238), le trésor change d'allure. Avec Gordien III (238-244) et Philippe I (244-249), la thésaurisation devient massive puis elle s'amenuise jusqu'à Valérien (253-260). Malgré l'inflation que connurent les deux derniers règnes, les monnaies de Gallien (253-268) et de Posthume (259-268) sont relativement peu nombreuses comme si les revenus du propriétaire avaient décliné avec l'âge.

Toutes les pièces sont en billon, alliage de cuivre et d'argent; la proportion de métal noble diminue rapidement avec la dépréciation monétaire finale. Donc aucune monnaie de bronze, aucune monnaie d'or, ce qui est surprenant.

Il est intéressant de comparer notre inventaire à celui de la trouvaille de Nanterre. Dans l'un, comme dans l'autre, la proportion des antoninians⁵ est faible avec Caracalla (198-217) et Julia Domna. Inversement, sous Gordien III (238-244), la proportion des deniers est infime. En outre, si l'on relève une seule fausse pièce dans le trésor de Nanterre (1 Gordien), une pièce de Plautilla du trésor de La Grosse Haie est en très mauvais alliage, ni denier, ni antoninianus.

4. Eure-et-Loir, arrondissement de Chartres, canton de Janville, commune de Guilleville.

5. Monnaie de billon plus lourde que le denier créée par Caracalla, abandonnée ensuite et reprise à partir de Balbin et Pupien. Valait vraisemblablement 1 denier 1/2.

Les multiples pesées⁶ (plusieurs centaines) et les analyses⁷ faites en laboratoire n'ont rien apporté de nouveau pour les spécialistes : le poids de métal diminue et la teneur en argent diminue également selon le processus habituel d'une inflation continue qui devint catastrophique sous Gallien. Pensons que l'augmentation des prix était devenue telle que le monnayage de bronze dut pratiquement cesser parce que trop coûteux. Relevons simplement, pour les pesées, que sur 20 antoninianus de Gordien du type PM TRPV COS II PP (Seaby n° 266)⁸ dont le poids moyen est 4,5 g, la plus lourde pèse : 7,6057 g et la plus légère : 3,7102 g sans que l'usure puisse être mise en cause.

On en conclut que, même si le travail de gravure est parfait, la frappe est très irrégulière et qu'il n'y a pas forcément thésaurisation des pièces les plus lourdes.

L'analyse semi quantitative est difficile à interpréter et ne remplace pas une analyse chimique totale. On a pu cependant constater quelques anomalies de taille, ainsi une Victoria Aug. de Posthume donne pour l'argent une hauteur de pic⁹ supérieure à 2 500 alors que la moyenne des autres tournait autour de 1 000. Frappe précipitée avec des alliages de fortune dans les ateliers gaulois moins bien organisés que ceux de Rome ou d'Antioche ? On retrouve les mêmes irrégularités dans les poids de 120 monnaies de Posthume avec une moyenne de 3,371 g et des extrêmes de 5,7887 g et 2,4351 g (Moneta Avg. Seaby n° 199).

Nous ne pouvons donner ici le détail de l'inventaire et nous nous contentons de présenter les deux derniers empereurs, rivaux de 257 à 267 ; tout ce qui les concerne est important en raison de l'indigence des textes pour cette période des empe-

6. Etude personnelle et surtout de M. CHIPAUX sur balance « Sertorius » au 1/10 mg.

7. Etude de M. LAUCAGNE et du laboratoire du Centre d'Etudes Atomiques (C. E. A.) : analyses spectrographiques semi quantitatives par fluorescence x.

8. SEABY (H. A.), *Roman silver coins*. Londres, Seaby, 1971, ouvrage récent et d'accès facile qui reprend la classification de Henri COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain...* Paris, Rollin et Feuervant, 1880, 8 vol. in-8°.

9. Les métaux soumis à cette analyse offrent, en représentation graphique, des lignes en dents de scie caractéristiques de chacun d'eux, d'où l'expression « hauteur de pic ».

reurs dits gaulois. Nous n'avons pas encore eu le temps, malheureusement, de faire une étude de répartition par ateliers de frappe.

Nous ne pouvons non plus donner ici une illustration complète de cet inventaire mais nous sommes à la disposition de lecteurs éventuellement intéressés.

D. JALMAIN,

*Club Archéo et club Photo
du C. E. S. de Gif*

Les planches photos et les macrophotos ont été réalisées par M. et Mme GOUTODIER pour les clichés en noir et blanc, les diapos couleurs par Mikaël KALOS et moi-même, les dessins stylisés d'après photo par E. TRIMBACH. Voir pl. II.

<u>GALLIEN</u>	SEABY	NB	<u>POSTHUME</u>	SEABY	NB
CONCORDIA AVGG	B 125	1	FELICITAS AVG	A 39	14
" EXERCIT	B 131	4	HERC DEVSIONENSIS	A 91	10
CONCOR MIL	E 118	2	HERC PACIFERO	A 101	16
DED MARTI	M 149	1	IOVI PROPVGNAT	A 153	2
FIDES MILITVM	J 253	1	" PROPUGNATORI	A 155	1
GERMANICVS MAX V	M 308	12	MINER FAVTR	A 195	1
" " "	M 310	2			
" " "	E 312	1	MONETA AVG	A 199	28
IOVI CONSERVA	B 351	2	NEPTUNO REDVCI	A 206	2
" VICTOR IMP CES	E 398	1	PAX AVG	A 220	7
LIBERALITAS AVGG	C 571	2	PIETAS AVG	A 230	1
PAX AVGG	E 750?	10	PM TRP COS II PP	A 243	5
" "	B 754?	6	" " COS III "	A 261	1
PROVID AVGG	E 870	1	" " III COS III "	A 273	3
PROVIDENTIA AVGG	C 888	4	PROVIDENTIA	A 295	10
SALVS AVGG	B 942	1	SAECULI FELICITAS	A 331	9
" "	E 936	5			
SPES PUBLICA	E 992	1	SALVS AVG	A 336	2
VICT. GERMANICA	M 1060	1	" EXERCITI	A 348	1
" "	M 1062	1	SERAPI COMITI	A 358	2
VICTORIA AVGG	K 1094!	1	VICTORIA AVG	A 377	4
VIRTVS AVGG	Q 1272	3			
" "	B 1288	2	VIRTVS AVG	A 428	8
" "	M 1309	2			
VIRT GALLIENI AVG	M 1206	1			



Vert-le-Petit. — Maison des Sanson.

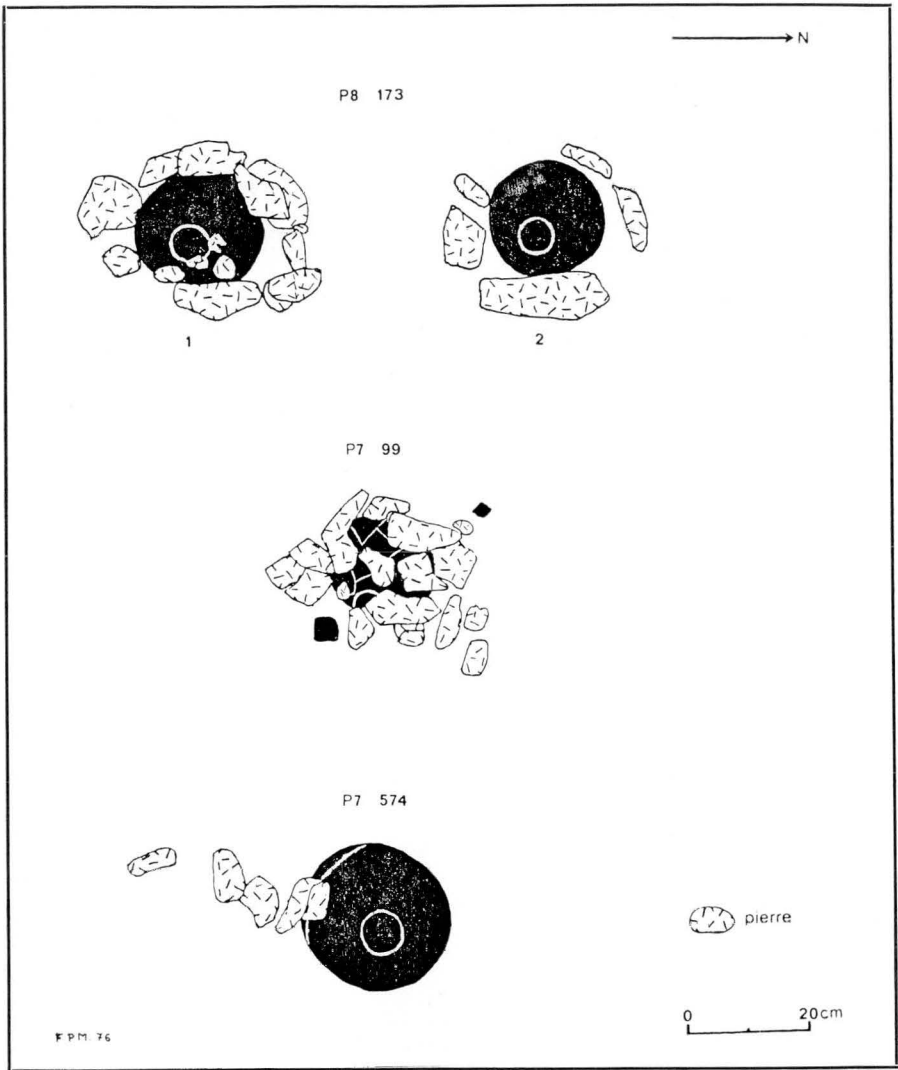
POSTHUME



VALERIEN II

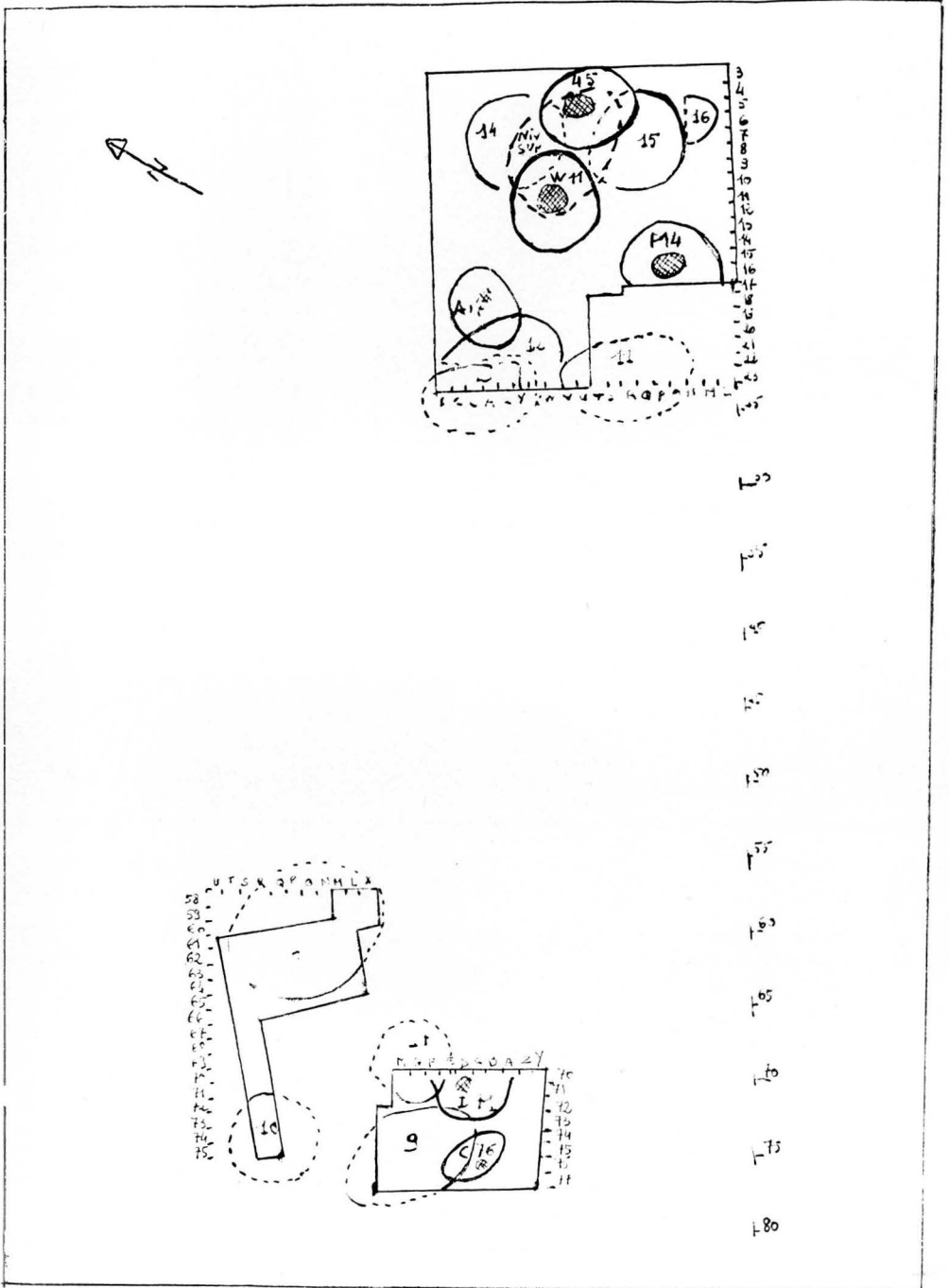


Brunoy. — Salle dégagée.



Dourdan. — Urnes avec calage de pierres.

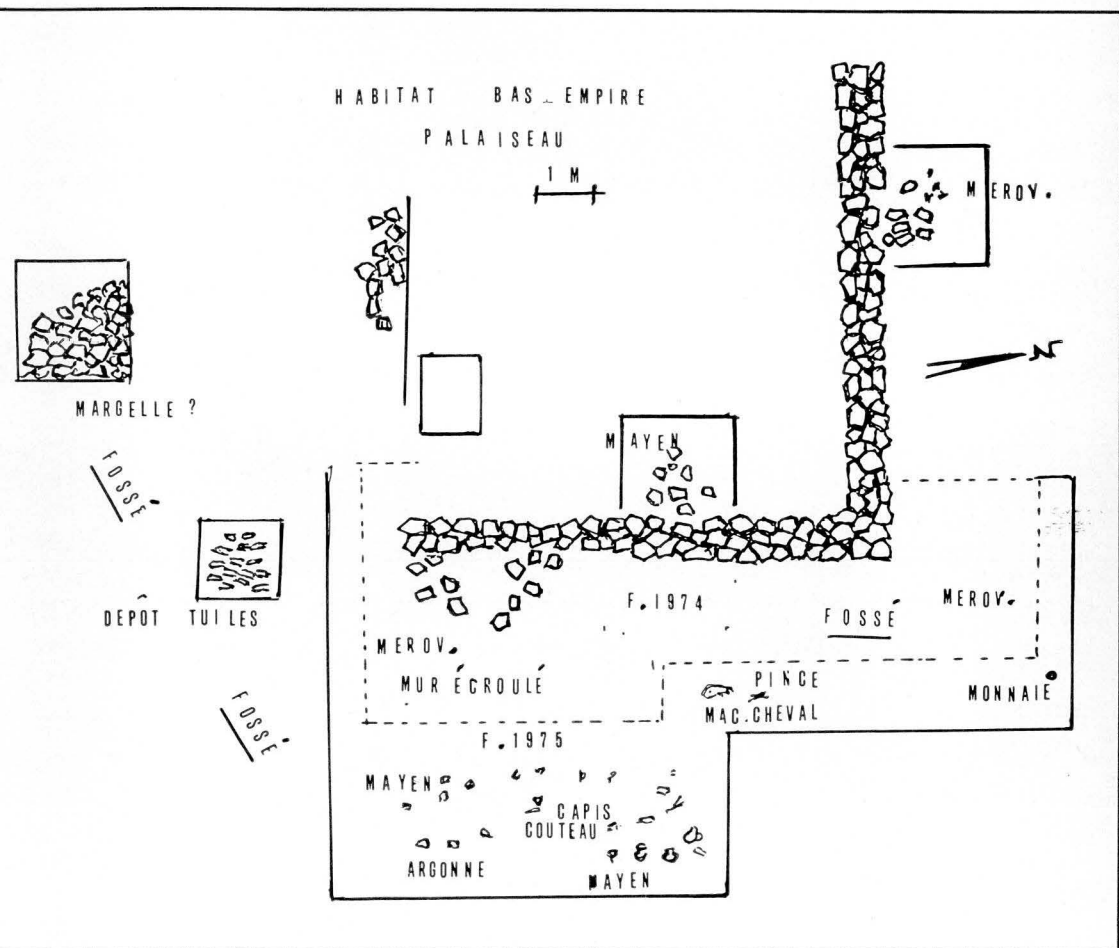
ROUTE N 448



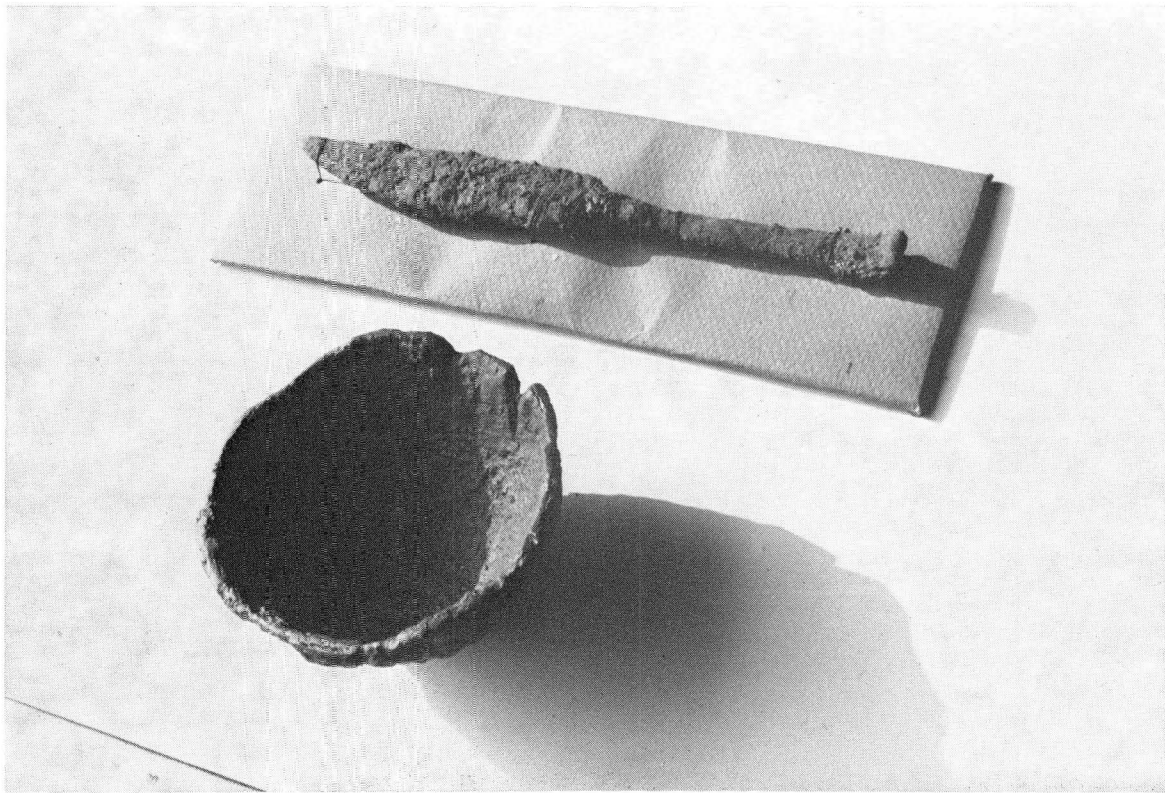
Etiolles. — Plan général du chantier.



Saças. — Coq et socle.



Palaiseau. — Plan de l'habitat.



Palaiseau. — Coupe et couteau.

Prospection aérienne

La prospection aérienne au-dessus de l'Essonne a été, cette année encore, toute fortuite, l'avion ne faisant que traverser le département pour se rendre sur les zones où des missions avaient été prévues. La saison n'a été favorable qu'aux alentours du 15 juin. Aucun vol n'a, pour ma part, été réalisé pendant la sécheresse de la deuxième quinzaine de juillet. De nouvelles photos ont été prises de « La cave Sarrazine »¹ et de « La Grande Treille »¹. La villa de Souzy se révèle beaucoup plus vaste que les clichés précédents ne le laissaient prévoir, mais s'agit-il vraiment d'une villa ? Celle d'Etampes (Ville-sauvage) reste plus discrète et seuls les bâtiments annexes continuent de témoigner de la présence d'une très grosse exploitation gallo-romaine, les bâtiments principaux restant confus.

Le couvert végétal reste le problème clé de la détection aérienne. L'équation $\frac{\text{insolation} + \text{vent}}{\text{précipitations}}$ doit tenir compte d'une variante, celle de la nature de la végétation : l'avoine ne réagit pas comme l'orge ou le blé, et tel type de blé comme tel autre type. Le calendrier de maturité est nuancé et, faute d'une prévision utilisable, il faut se contenter d'agir pendant une fourchette de trois semaines environ, dont le début se situe entre le 1^{er} et le 20 juin en fonction de la plus ou moins grande aridité en mai et en juin.

1975 s'est montré plus favorable aux sites à fossés comblés qu'aux sites à fondations rasées, en Brie comme en Beauce. Dans notre zone, après ceux de la ferme de l'Orme² et ceux à

1. Arrondissement d'Etampes, canton d'Etréchy, commune de Souzy-la-Briche. Une villa gallo-romaine y fut fouillée de 1865 à 1883 et en 1912.

2. Arrondissement d'Etampes, canton de Méréville, commune d'Abbéville-la-Rivière.

l'ouest de Malesherbes (Loiret), un grand enclos quadrangulaire a été repéré au sud-ouest de Prunay-sur-Essonne³. L'absence de fossés circulaires rituels protohistoriques se confirme, mis à part celui d'Abbeville-la-Rivière et les deux repérés à Sceaux-en-Gâtinais (Loiret).

La prospection 1976 sera très limitée. Tout lecteur intéressé par un site est prié de se faire connaître rapidement.

D. JALMAIN.

3. Arrondissement d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

Fouilles et trouvailles

AVRAINVILLE ¹

En novembre 1969, le jeune Henri Quatrecoups a trouvé, au lieu-dit « Les quatre ormes », à une profondeur d'environ 0,45 m une hache taillée en silex blanc et gris-bleuté aux dimensions suivantes :

L = 0,20, l = 0,075, ép. = 0,04 m

D'après le dessin sommaire qui nous a été remis, il semble qu'il s'agisse d'une hache néolithique.

P. C.

BRUNOY ². - La Sablière

Ayant récolté depuis de nombreuses années des silex, des tuiles plates et des fragments de poterie gauloise, gallo-romaine et médiévale sur ce site, je demandai et obtins de l'administration des Eaux et Forêts l'autorisation d'y faire un sondage.

Aidé par deux amis, j'eus la chance, dès le premier jour, de mettre au jour deux murs en meulière formant angle droit. Epais de 0,60 à 0,70 m, ils mesurent respectivement 8,10 m et 5,40 m. Ensuite furent dégagées neuf marches en grès et une pièce entière dont les quatre murs bien maçonnés avaient probablement été enduits ³.

Dans le remblai furent découverts deux pentures de porte, de nombreux morceaux de poterie glaçurée et vernissée datables du XIII^e au XIV^e siècle (entre autres une tasse à cornette pres-

-
1. Arrondissement de Palaiseau, canton d'Arpajon.
 2. Arrondissement d'Evry, chef-lieu de canton.
 3. Voir pl. III.

qu'entière du XIII^e siècle), un fragment de flûte en os, une belle pièce en argent d'Henri II et deux monnaies d'Henri III ainsi qu'un denier.

Un sondage effectué à proximité immédiate, vers le nord, a permis de récolter des tessons de poterie gallo-romaine accompagnés de nombreux ossements d'animaux divers (cheval, veau, bœuf). Sur un petit mur de pierres non jointoyées, nous avons découvert une pièce de l'empereur Constantin.

Ces premières constatations permettent d'affirmer que ce site dont l'altitude (86 m) est une des plus élevées de la forêt fut fréquenté de la préhistoire aux temps modernes. Il semble bien, après étude de cartes anciennes que notre sondage se situe aux abords du château royal des Tournelles ruiné au XVI^e siècle et complètement enfoui au XIX^e siècle mais dont les substructions sont repérables, pour un œil averti, sur une vaste surface.

La direction des Antiquités historiques serait favorable à une campagne de fouille si l'Office national des Forêts le permettait. Nous espérons vivement recevoir cette autorisation avant le printemps 1976.

Raymond Lux.

CHILLY-MAZARIN⁴

En août 1975, en creusant des canalisations, pour le téléphone, les ouvriers ont mis en évidence deux excavations de part et d'autre de la rue d'Athis, au niveau du n° 150. Du côté nord, la cavité mesure 1,70 m de profondeur et 1,50 m de largeur ; elle est effondrée à 5 m au nord de l'orifice : la voûte est garnie de petites pierres calcaires de 6 cm × 4 cm × 3 cm environ, en agglomérat compact. De l'autre côté de la rue, la cavité de 8 m de long a une profondeur de 3 m. Ces deux boyaux sont perpendiculaires à la route et parallèles à l'aqueduc de Lutèce qui passe à 2 m de là, vers l'est.

Un sondage fait le 18 septembre, à quelques mètres au nord de l'effondrement nord, nous ôtait toute illusion concernant le prolongement de cette cavité. Mais le lendemain nous

4. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

réservait une surprise : à mi-hauteur entre l'aqueduc et le sol, c'est-à-dire à une profondeur d'environ 2 m, serpentait un boyau qui à 5 m au sud de la rue d'Athis se scindait en deux, une partie suivant le tracé de l'aqueduc, l'autre bifurquant de 45° vers l'est.

Aucune hypothèse ne nous semble actuellement valable. Puisque le Maréchal d'Effiat a obtenu du Roi l'autorisation de renverser la pente de l'ancien aqueduc de Lutèce, pour conduire les eaux vers son château, cette cavité ne peut être que postérieure à ce travail qui s'est réalisé obligatoirement à ciel ouvert.

La municipalité a fait refaire le chapeau de trois cheminées d'aération qui, tous les 70 m environ, jalonnent l'aqueduc. Cet été, une équipe se propose de suivre cet aqueduc le plus loin possible. Cette visite permettra peut-être de résoudre l'anigme de ce second souterrain.

M.-J. BAUTRAIT.

*DOURDAN*⁵, 8 et 10 rue Geoffroy

En mai 1971, M. Rémy Audouard, conducteur d'une pelleuse de l'entreprise Gauriat à Marchais, procéda à l'arasement d'une butte assez importante chez M. Emile Reversé, entrepreneur de maçonnerie, 8 et 10 rue Geoffroy. Il dut suspendre son travail pour permettre la consolidation du mur de soutènement. C'est alors que M. Reversé remarqua les vestiges d'un four qui lui parut très ancien ainsi que des morceaux de poterie, dans la coupe du terrain, face au four et à environ 12 m de ce four.

M. Reversé signala cette trouvaille à M. Georges Colin, amateur de poterie, qui fit un petit remblai de terre et de tuileaux et préleva quelques spécimens.

C'est seulement le 9 décembre 1974, qu'à l'occasion d'une rencontre, M. Colin me fit part de cette découverte.

Le 15 décembre, je fis un relevé du four et constatai que le site voisin contenait de nombreux déchets de céramique médiévale et gallo-romaine.

5. Arrondissement d'Etampes, chef-lieu de canton.

Mes efforts pour retrouver des vestiges du four et du dépôt dans le remblai réalisé dans une propriété, aux Loges, sont demeurés vains.

Avec l'autorisation de la direction des Antiquités historiques et du propriétaire, une fouille a été commencée en juin 1975, reprise les 9, 23 et 30 juillet. Nous en rendrons compte l'an prochain.

André GARRIOT.

DOURDAN. - Rue des Réservoirs (prospection)

A la suite des découvertes fortuites faites en 1973 et 1974⁶, j'ai fait des recherches qui m'ont permis d'apprendre que tout le coteau situé entre la forêt et le centre de la ville était un site archéologique très intéressant. Bien exposé au sud, abrité par la forêt au nord, dominant la vallée de l'Orge, il a été fréquenté dès les temps néolithiques puisqu'on y a trouvé à plusieurs reprises des haches polies.

Au XIX^e siècle, sur les pentes du Liphard, subsistaient des fours de potiers gallo-romains qui servaient d'abris aux bergers. En 1862, à l'occasion des travaux de construction de la ligne de chemin de fer, on trouva, au pied de la pente, route de Liphard, une poterie noire aux dimensions suivantes : h. = 13,5 cm, col = 10 cm, panse = 13 cm, pied = 5,3 cm.

La rue des Réservoirs, appelée ainsi à cause des deux réservoirs d'eau qui y furent construits, est un ancien chemin qui menait aux vignes de l'Ariscotèle ; elle n'a été empierrée que depuis peu.

En 1950, l'ouverture d'une tranchée pour poser une canalisation à 1 m de profondeur fit découvrir un ancien pavage en petits pavés de grès non jointoyés.

Pour toutes ces raisons, je n'ai cessé de surveiller les terrassements réalisés au 31 et au 33 de la rue pour l'implantation de deux maisons, au cours de l'automne 1974.

Ainsi put être récoltée une énorme quantité de tessons de poterie rouge, noire, grise, bleutée, beige clair, ocre et blanche

6. Bulletin de 1973, p. 92-93 et 1974, p. 65-66.

ainsi que des débris de tuiles plates et rondes et de brique. Seules furent dégagés entiers ou presque : un vase ocre, couché à 1,60 m de profondeur (dimensions : h. = 32,5 cm, diam. col = 18,5 cm, diam. panse = 28 cm, diam. pied = 11,5 cm ; un autre gris, rempli de sable et retourné à 1,50 m de profondeur (dimensions : h. = 31,5 cm, diam. col = 23,5 cm, diam. panse = 28 cm, diam. pied = 10,5 cm) ; un autre gris bleu, couché, rempli de sable et d'os à 2 m de profondeur (sous la chaussée). En outre, un squelette humain, la tête tournée vers l'est a été découvert sous de grosses meulières.

Une fouille autorisée par la direction des Antiquités historiques commença le 6 décembre 1974 chez Monsieur Bergey et se termina le 31 mars ⁷.

André GARRIOT.

DOURDAN. - Rue des Réservoirs (fouille)

Découverte et portée à notre connaissance en 1974, une nécropole à incinération gallo-romaine fut l'objet d'une fouille de sauvetage du 6 décembre 1974 au 31 mars 1975. Des Dourdais encadrés par des étudiants en archéologie (Université de Paris I) ont assumé cette fouille ainsi que le traitement du matériel. Faute de temps, seule une surface de 23,50 m² a pu être ouverte.

La nécropole se situait sur le versant sud du coteau, au niveau du sable de Fontainebleau qui, à cet endroit n'apparaît que sous forme de filon. La stratigraphie montrait qu'au-dessus du sol vierge, d'argile orangée, une couche d'environ 60 cm d'épaisseur, argilo-siliceuse et ocre-brun, contenait les éléments de la nécropole. Le sol correspondant au cimetière était sûrement plus haut mais les bouleversements médiévaux ou post-médiévaux ne nous ont pas permis de le voir. Ces derniers se manifestaient par des couches de cailloux et de pierres mêlés à des tessons provenant de la nécropole, des tessons des XIII^e et XIV^e siècles, des morceaux de fer oxydé et des os d'animaux domestiques. L'épaisseur moyenne de ce niveau était de 15 cm.

7. Voir ci-dessous le compte rendu de cette fouille.

Leur signification n'est pas évidente : s'agit-il d'un système de drainage pour une mise en culture, d'une canalisation ou de tout autre chose ? Il faut remarquer que du sol vierge à la terre arable la texture argilo-siliceuse du terrain était à peu près constante.

La partie de la nécropole que nous avons fouillée a livré vingt « urnes », environ 900 tessons, une vingtaine d'os brûlés et autant de clous. Les « urnes » étaient pour la plupart renversées (col vers le bas) et initialement vides. Dans deux cas pourtant, quelques os d'animaux — de poulets semble-t-il — se trouvaient à l'intérieur des vases. La grande majorité de ces derniers était cassée en place ; le poids de la terre l'explique en partie mais nous avons eu plusieurs exemples de vases incomplets : un remaniement postérieur à la nécropole en est la cause. L'étude de la répartition des tessons recollant à ces « urnes » incomplètes a mis en évidence une mise en culture ou un ratissage, ayant brisé leur partie supérieure ; les tessons étaient tous dispersés dans une même direction. Il est fort probable qu'il y a eu plusieurs remaniements dont un lors de l'établissement des « couches de cailloux » et l'autre entre l'époque de la nécropole et de ces dernières. L'hypothèse de la mise en culture du terrain n'exclut pas celle du pillage du cimetière.

Par ailleurs, trois urnes possédaient d'une façon certaine un calage de meulière de Beauce et de silex⁸. D'autres⁸ semblaient avoir eu un coffrage bouleversé lors du ou des remaniements ; confirmant cette hypothèse, nous avons remarqué des ensembles de pierres dispersées dans une direction déterminée avoisinant certaines « urnes ». Ce système de « protection » a été remplacé, dans un cas, par une dalle de terre cuite (type dalle d'hypocauste) posée sur le fond du vase. Un autre fait est remarquable : pour trois « urnes » le col a été scié ou tout du moins volontairement enlevé avant l'enterrement du vase.

Dans l'ensemble des tessons trouvés dans la nécropole, il existe de nombreux fragments de petits vases. Peut-on alors parler de « bris rituel » ou simplement de petits vases accompagnant des « urnes », cassés lors des bouleversements postérieurs ?

8. Voir pl. IV.

Les preuves d'incinération sont faibles ; les os brûlés sont de si petite taille qu'il a été impossible de déterminer, de visu, s'ils sont humains ou non. La forte acidité du terrain (pH : 6,3) explique peut-être la rareté de ces os.

Quant aux clous, il en existait de deux sortes ; les premiers, petits, ressemblaient à des clous de chaussure ; les deuxièmes, plus longs, à des clous de charpentier. Ces derniers proviennent-ils de coffrages en bois ou de planches ayant servi au bûcher d'incinération ?

La datation précise de la nécropole semble difficile à établir. En effet la majeure partie de la céramique est une production locale inconnue. Certaines formes peuvent être attribuées aux I^{er}-II^e siècles et d'autres aux II^e-III^e siècles. Les « urnes », par leur couleur, se classent en deux ensembles, d'une part celles appartenant à des tons gris-bleuté allant du pâle au plus foncé ; d'autre part celles appartenant à des tons rose-rouge. Le premier ensemble est le mieux représenté. Les « urnes » qui le composent, ont une hauteur moyenne de 32 cm et un diamètre de col de 22 cm. Leur forme générale se caractérise par une panse ventrue (diamètre moyen : 30 cm). Cette « production » apparaît homogène par rapport à l'ensemble suivant. Celui-ci est constitué par des « urnes » de tailles diverses pouvant présenter des formes très ventrues ou oblongues. Toutes se présentent avec le col « scié ».

La première « production » révèle des traces technologiques permettant de connaître les méthodes d'enfournement utilisées par le potier. Des différences de teinte à la hauteur du fond des « urnes » et à l'intérieur de leur col mettent en évidence l'empilement de ces dernières : le col de l'une reposait sur le fond de celle d'en dessous lors de la cuisson.

Il est évident que la fouille pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Pour ce type de structure encore mal connue, il faudrait fouiller une surface beaucoup plus étendue afin de tirer des conclusions significatives.

N. GOIRIC et F. PRADEAU-MOISSON.

ETIOLLES⁹ - Les Coudraies

La fouille de ce site découvert en 1971, commencée en 1972, 1973 et 1974, s'est poursuivie en 1975 (quinze jours à Pâques, deux mois d'été en juin-juillet et quinze jours à la Toussaint).

I. - STRATIGRAPHIE

Il existe donc actuellement à Etiolles un important chantier divisé en deux zones : la première zone ou zone principale où ont été entièrement ou partiellement fouillées onze aires d'occupation, et la deuxième zone, située à 50 m de la première, où sont apparus cinq autres habitats.

Dans la zone principale, fouillée intensivement depuis 1972, une stratigraphie ou chronologie des différents campements commence à se dessiner au moins pour les ensembles entièrement fouillés et ceux situés en superposition évidente.

Dans la deuxième zone, les habitats n'étant que partiellement fouillés, leur succession chronologique reste encore à prouver pour les ensembles non superposés, surtout que le relief fossile est très accidenté et présente de fortes dénivellations.

Pour la zone principale où sont groupés onze campements, on peut établir la succession suivante :

- Niveau 1 :
situé à 40 cm sous la surface, c'est l'habitat appelé « Niveau supérieur ».
- Niveau 2 :
celui de la *structure A 17*, important habitat de grande surface, avec un foyer appareillé.
- Niveau 3 :
à ce niveau se situe la première habitation découverte à Etiolles, cerclée de grandes dalles avec un important foyer recouvert de pierres brûlées. C'est l'*habitat W 11*.
- Niveau 4 :
Ce niveau révèle une importante fréquentation qui laissa les infrastructures de plusieurs tentes peut-être contemporaines ou tout au moins très peu éloignées dans le temps :

9. Arrondissement d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

- l'*habitat* U 5, comparable par sa structure à W 11, entièrement moulé en 1974, et dont une partie du foyer reste visible au sol ;
- l'*habitat* P 15 possède un important foyer pierreux installé au fond d'une dépression en cuvette ;
- un autre ensemble (n° 12 du plan)¹⁰ composé de silex, traces de cendre et nappe d'ocre pourrait être le début d'une nouvelle cabane ou l'extension de P 15.

— Niveau 5 :

Ce niveau s'étend sous U 5. De chaque côté du foyer U 5 (n° 14 et 15 du plan)¹⁰, il apparaît sous forme d'amas de silex et de nucleus. Il est possible qu'il ne s'agisse que d'une seule habitation qui sera mise au jour lorsque le foyer de U 5 sera entièrement démonté. A ce niveau appartient sans doute l'omoplate de mammouth découverte cet été.

— Niveau 6 :

Sous le niveau 5, une autre occupation (n° 16 du plan)¹⁰ est matérialisée, pour l'instant, par une dalle, des nucleus et un amas d'éclats et de lames.

On ne peut pas encore placer dans cette stratigraphie des habitats partiellement fouillés ou simplement repérés tels que le nouvel *ensemble* n° 13 du plan¹⁰ qui apparaît dans un niveau inférieur au n° 12 du plan, ni celui (n° 11 du plan)¹⁰ qui, situé au-dessus de A 17, ne se révèle que dans l'angle d'une coupe (pierres brûlées, ocre, silex...).

Dans la seconde zone, les habitats ne sont que partiellement fouillés et le relief du sol (fort pendage) complique l'interprétation chronologique :

— Il apparaît un *niveau supérieur* (n° 8 du plan)¹⁰ s'étendant sur une cinquantaine de m², à proximité de la deuxième aire fouillée dans cette zone.

— A quelques mètres du n° 8 du plan, un sondage a prouvé l'existence d'un sol d'occupation très profond (n° 10 du plan)¹⁰.

La seconde aire fouillée dans cette zone révèle une imbrication de probablement trois habitats, installés sur une pente naturelle ou anthropogène :

10. Voir pl. V.

— Celui qui pourrait être le plus récent (n° 17 du plan)¹⁰ apparaît sous forme d'un amas d'éclats avec nucleus s'enfonçant pour l'instant dans la coupe nord-est du chantier. Ce niveau est peut-être à relier au niveau supérieur matérialisé par un amas de silex et un voile léger de vestiges sur l'ensemble de la surface fouillée.

— Il est possible que les deux autres habitats soient successifs et superposés. Le plus ancien des deux, composé d'un petit foyer appareillé (*habitat C 76*) encadré par deux amas et une vidange de cendre, apparaît au sommet de la pente et peut se développer sous le deuxième habitat D 71.

— *L'habitat D 71* installé au bas de la pente possède le plus grand des foyers appareillés d'Étiolles.

II. - LES STRUCTURES D'HABITAT

Dans la zone 1, pour les structures dites : « niveau supérieur », « A 17 », « W 11 » et « U 5 », nous renvoyons au compte rendu de la fouille 1974¹¹.

Toutefois, en ce qui concerne la *structure U 5*, nous pouvons ajouter quelques données nouvelles :

L'extension de l'habitat U 5 est apparue, au sud-ouest, sous l'habitat W 11 sous forme d'une nappe assez lâche de vestiges disséminés. Au sud-ouest et au nord-ouest, la limite extrême paraît définie par la présence de trois concentrations de cailloutis dont le dépôt ne semble pas naturel. Deux d'entre eux, composés d'éléments très hétérogènes, étaient aussi mêlés de silex, le troisième constitué de fragments de calcaire anguleux dessine une structure qui pourrait évoquer un calage.

La faune est présente sous forme de nombreux fragments osseux et de quelques vestiges mieux conservés : côte de cheval, vertèbre. Un collier de *Dentalium* fut également retrouvé.

— *L'habitat P 15* :

Cet habitat a été découvert lors de la recherche de l'extension de U 5 vers le sud. Après une zone de raréfaction des vestiges lithiques qui correspond à la bordure de l'aire d'occupation U 5, un nouvel ensemble dense est apparu. Il se compose de deux importantes vidanges de cendre mêlées de silex et de pierres brûlées et d'un amas de silex. Peu après cette zone,

11. Voir *Bulletin* 1974, p. 69 à 75.

s'amorce une pente qui s'accroît, tapissée par de l'ocre, des nappes d'esquilles, et des silex taillés plus ou moins isolés, et s'achève par un foyer recouvert d'un amas de pierres brûlées. Ce foyer ressemble à ceux des habitats W 11 et U 5. Il paraît se développer sur une vaste surface mais actuellement nous n'en connaissons que la moitié. Sur sa bordure immédiate, une concentration de silex paraît correspondre à une zone de débitage. D'autres éclats sont inclus parmi les pierres brûlées. L'abondance de la cendre et l'étendue des surfaces ocrées permettent de penser qu'il s'agit d'un habitat comparable par ses dimensions et son importance à W 11 ou à U 5 bien que l'on n'ait pas utilisé de dalles pour l'implantation de ce campement.

La poursuite de sa mise au jour sera effectuée en 1976. Au-dessus de lui, dans la zone non encore ouverte, on prévoit l'existence d'un autre habitat dont on possède déjà quelques pierres brûlées, des silex et une nappe d'ocre dans l'extrême sud du gisement (n° 11 du plan)¹⁰.

— Une autre zone (n° 12 du plan) composée de nucléus, éclats, lames, traces de cendre et d'ocre est apparue sous A 17.

Dans la zone 2 :

A 50 mètres de la zone principale, un premier ensemble s'étendant sur une cinquantaine de m² apparut sous la terre labourée (n° 8 du plan). C'est un niveau supérieur perturbé par les labours et dont l'organisation n'était plus compréhensible.

C'est à proximité, dans une ouverture d'une centaine de m² que se révéla la richesse archéologique de cette zone. Pour la seconde fois à Etiolles, les campements magdaléniens furent implantés sur un relief en pente.

Cette dénivellation assez longue, au pendage irrégulier, peut être due à des causes naturelles (par exemple le versant d'un vallon) ou être le résultat d'un approfondissement anthropogène.

— Tout d'abord apparut dans la région ouest, un niveau archéologique (pierres, silex...) dans une zone encore à plat. La poursuite de la fouille dira si ce campement se développe sur la pente au bord de laquelle il est établi.

— En dessous mais plus au sud, un habitat fut découvert installé sur une pente : l'habitat C 76.

— *L'habitat C 76 :*

Les occupants de cet habitat ont établi leur campement sur une partie de la pente assez régulière. A mi-pente, ils ont

installé leur foyer : remarquablement bien construit, de petites dimensions, ce foyer est creusé et bordé d'un appareillage de pierres soigneusement encastrées. La cuvette était remplie de cendre. Au-dessus de lui, sur la pente, un amas de silex et une importante concentration de nucleus buttent sur les premières pierres du foyer. Au-dessous de lui, sur la pente, un autre amas est essentiellement composé de grandes lames.

Cet habitat à grandes concentrations de silex ne nous semble pas entièrement connu. Son extension a les plus grandes chances de s'étendre vers l'est, sur la pente, qui doit s'accroître. Mais elle n'a pas pu être dégagée par suite de la présence, au-dessus, de l'habitat D 71.

— *L'habitat D 71* :

Bien que situé plus bas sur la pente, il est probable qu'il soit plus récent que l'habitat C 76 qui doit s'étendre sous lui.

A sa bordure sud et ouest sont déposés deux amas de silex, sur des zones assez fortement en pente pour avoir entraîné dès le dépôt un léger glissement créant une orientation préférentielle des lames. Il semble qu'il s'agisse de dépôts de silex et non d'aires de débitage.

Une dispersion de lames, éclats, pierres brûlées, points d'ocre, esquilles, traces de charbon, etc., définit clairement une dépression en forme de cuvette au fond de laquelle est installé un grand foyer.

Ce foyer est remarquable par l'importance de son appareillage. De lourdes dalles de grès et de calcaire sont disposées autour de la zone de combustion. Celle-ci est constituée par une cuvette cendreuse bordée de pierres obliques, jointives, soigneusement calées. L'examen des menus vestiges, en particulier des esquilles, et la présence de minces couches de limon entre certaines pièces indiquent la possibilité de deux périodes d'occupation.

Après avoir servi d'aire de combustion, peut-être en deux épisodes, la cuvette a été comblée par le limon. A un certain moment, alors que le sommet des grandes dalles restait encore visible, un cou de cheval a été disposé exactement dans le triangle que laissent entre elles les dalles de bordure.

Cet habitat D 71 s'étend vers le nord-est hors de la fouille actuelle, son extension sera recherchée en 1976. Il se peut que la cuvette dans laquelle il a été installé soit le résultat d'un creuse-

ment volontaire, ce que les coupes nous apprendrons. On ne peut a priori rejeter l'idée d'une habitation creusée dans le limon comme il en existe de nombreux exemples en U.R.S.S.

— Un autre groupe de vestiges, amas de lames et d'éclats, nucleus et pierres, est apparu au-dessus de D 71, sur la bordure nord. Il est situé à 30 cm au-dessus et à 1 mètre du grand foyer. Deux hypothèses concernent ce nouvel ensemble :

1° C'est la continuation du niveau supérieur qui s'enfonce en suivant un pendage naturel.

2° C'est une nouvelle habitation postérieure à D 71 qui s'étend vers le nord.

La 2^e zone d'Etiolles est aussi riche que la première.

III. - DATATION

D'après le style du débitage et l'outillage, il semble qu'il s'agisse d'un Magdalénien d'un type particulier, qui pourrait être un faciès propre au Bassin parisien, mais différent de celui de Pincevent (Seine-et-Marne). Si les datations absolues ne sont pas encore connues, l'étude palynologique révèle un épisode sec et très froid qui pourrait correspondre à un Dryas.

IV. - CONCLUSION

L'intérêt du gisement d'Etiolles réside dans :

• *La remarquable concentration des implantations de campements préhistoriques.* A la fin de l'année 1975, on compte déjà 16 habitats indépendants imbriqués sur plusieurs niveaux et couvrant une surface de plus de 500 m².

• *L'originalité des types de structures d'habitat :*

- habitats entourés d'un cercle de dalles,
- habitats sans bordure de pierre,
- habitats installés dans de vastes cuvettes.

• *La variété des types de foyers :*

- foyers à cuvette bordée d'une rangée, simple ou double, de pierres jointives,
- foyers à cuvette et pierres jointives avec en plus un entourage de grandes dalles,
- foyers occupant plusieurs m² et entièrement recouverts d'un amas de pierres brûlées.

• *L'opulente richesse en matière première :*

- débitage de grandes dimensions,
- centaines de nucléus d'un excellent silex dont la plupart non épuisés,
- milliers de grandes lames brutes (la plus longue atteint 61 cm),
- 60 000 produits lithiques.

Le nombre et les dimensions exceptionnelles des nucléus, la longueur des lames et le module des éclats ainsi que la quantité d'objets lithiques indiquent l'existence d'un silex abondant, proche du site et sans doute facile à ramasser. Cet avantage s'ajoute aux autres pour expliquer l'importance des structures et le nombre des habitats préhistoriques déjà découverts à Etiolles.

Yvette TABORIN.

LONGJUMEAU ¹². - *commanderie de Balizy*

La section histoire et archéologie de l'association « Renaissance et Culture » de Longjumeau a repris ses travaux de restauration du pont de Balizy commencés en 1961, abandonnés et repris à plusieurs reprises, vraie tâche tout à la fois de titans — étant donné le poids des pierres utilisées — et de Pénélope — compte tenu de l'acharnement des vandales.

M. Gérard Amaury a rédigé pour sa section une étude intitulée « la commanderie templière de Balizy, 1^{re} partie », qui fait le point sur les découvertes, les restaurations, les abandons, les reprises successives et sur l'état actuel et les projets. Il a réuni également toutes les données historiques et cartographiques qu'il a pu trouver sur cette commanderie.

Avec l'appui de la municipalité qui a acheté en 1974 les terrains non construits proches du pont, M. Amaury espère poursuivre utilement recherches, restauration et aménagement des lieux.

12. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

MONTLHERY ¹³

Les « Amis du château féodal » ont rouvert en septembre leur chantier de recherche sur le château. Notre programme est consacré essentiellement à la recherche archéologique et à la mise en valeur de la troisième enceinte qui comprend notamment les douves et l'ancienne chapelle Saint-Louis et... le fameux château d'eau dont la destruction tant souhaitée vient enfin d'être réalisée.

A l'occasion des travaux d'aménagement de la rue de la Poterne, ont été découvertes des substructions d'un mur soit de la maison prieurale, soit de la chapelle Saint-Pierre et Saint-Laurent ainsi qu'un élément d'assise de l'ancienne poterne.

Le Secrétariat d'Etat à la Culture vient de nous accorder une aide pour la reconstitution de planchers dans le donjon ; cela nous permettra de réaliser un des principaux objectifs que nous nous étions proposés dès 1967 ; reconstitution des étages de la tour et réinstallation du musée d'histoire de Montlhéry.

Par ailleurs, nous continuons notre inventaire des caves et des souterrains ; nous avons lancé un concours de recherche de caves et de souterrains dans la région qui sera clos le 29 février 1976.

C'est ainsi que nous avons appris l'existence de souterrains à Villiers-sur-Orge ¹⁴ dont les galeries s'étendent sur près de 240 m et à Guibeville ¹⁵ (650 m).

Nous avons exploré les caves du château de Montagu et du Grand Parc à Marcoussis ¹⁶ et le souterrain de Villemoisson-sur-Orge ¹⁷ signalé par l'historien de cette commune, Victor Chaudun ¹⁸.

N.-R. PAYEN.

13. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

14. Arrondissement de Palaiseau, canton de Longjumeau.

15. *Idem*, canton d'Arpajon.

16. Arrondissement de Palaiseau, canton de Montlhéry. Voir PAYEN (N.), *Les souterrains du canton de Montlhéry*, dans *l'Essor du canton de Montlhéry*, n° 16, décembre 1975.

17. Arrondissement de Palaiseau, canton de Longjumeau. Voir *Idem*.

18. *Villemoisson-en-Hurepoix*. Villemoisson-sur-Orge, municipalité, 1949, in-8°, 332 p.

PALAISEAU ¹⁹. - La Rangée des Granges ²⁰

PROGRAMME DE FOUILLE

Le dégagement en 1974 des fondations d'un bâtiment du Bas-Empire avait entraîné des découvertes importantes. Le rapport de 1974 en faisait état. Il s'agissait de poursuivre cette année la prospection de ce bâtiment. Nous ne disposons d'aucune source historique mentionnant l'existence de ces habitats. L'occupation apparaît continue du I^{er} au VI^e siècle. L'axe de recherche de l'équipe était cette année de poursuivre les fouilles en espérant trouver les éléments pouvant déterminer la chronologie de l'abandon du site. L'intérêt était aussi de connaître les multiples aspects de la civilisation matérielle rurale antique.

CONDITIONS DE FOUILLE

Elles sont très difficiles pour plusieurs raisons :

- le terrain argileux retient l'eau,
- de nouvelles voies en surplomb et les résurgences du lac artificiel de Polytechnique détériorent le sol,
- des chaînes interdisent l'accès sur la route à 300 m du site,
- une nouvelle butte artificielle atteint les limites du site.

Elles sont menées dans deux secteurs :

1° En période humide — une zone située entre les bâtiments du I^{er} et celui du Bas-Empire. Dans ce bâtiment arasé, de nombreuses monnaies et du mobilier gallo-romain furent trouvés. Ce secteur est fouillé sous la conduite d'Henri Clavelier.

2° En période sèche — poursuite du dégagement du bâtiment du Bas-Empire après la récession des eaux dans la zone d'écroulement du mur — étude complète des vestiges osseux sur 50 m² par A. Leroux (Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort).

19. Chef-lieu d'arrondissement.

20. Voir plan d'ensemble dans *Bulletin* 1974, pl. XVII et ci-dessous pl. VII.

INVENTAIRE DU MOBILIER

Poterie :

— Vase ovoïde Mayen-Rhénan (h : 19 cm) terre gris-vert, bonne cuisson, gros grains du dégraissage de silice apparent après lissage.

— Cruche de terre ocrée Mayen-Rhénan à panse globuleuse (h. : 12 cm, diam. : 16 cm) ; le col évasé comporte deux lignes circulaires se terminant par un bec tréflé — terre à fin dégraissant —. Seule, la partie haute était reconstituable.

— Vase Mayen-Rhénan, terre ocrée avec fortes traces de noir de fumée (h. : 16 cm). La faible assise du vase donne un profil élégant à la panse. La lèvre ronde non excisée ne devait pas comporter de couvercle. Restauration M. Courtault (G. R. A. P.).

— 87 fragments Mayen-Rhénan de cols, de fonds de pots et de panses diverses.

— 3 fragments de molettes mérovingiennes.

— Fragment d'un bol hémisphérique d'Argonne — Chenet 320 — molette proche du n° 152 de Chenet — Vase de terre très ocré rose — cuisson insuffisante — datable du début du v^e siècle.

Verre :

— 24 fragments de verre dont 6 gravés.

Fer :

— Capis²¹ tripode demi-sphérique (diam. : 8 cm, h. : 3,5 cm) sans manche. Trois petits ergots à la base en assurent la stabilité.

— Couteau (rituel ?) (L. : 16 cm) trouvé à 60 cm de la capis²².

— Anneau (diam. : 7 cm) de section ronde.

21. La capis « était utilisée pour les libations dans les cérémonies religieuses et semble avoir son antécédent dans les petites tasses de l'âge du Bronze. Elle s'est maintenue parallèlement au simpulum et à la patère. Les trouvailles en sont rares en France ». D'après FOUET (Georges), *Puits funéraires d'Aquitaine*, dans *Gallia*, t. XVI, 1958, p. 176. Voir pl. VIII.

22. Il diffère du type signalé dans le même article par Georges FOUET. Il ne possède pas l'échancrure incurvée vers la base du tranchant de la lame. La soie est plate sans bouchon terminal. L'extrémité du couteau est repliée comme pour retenir un manche. Voir pl. VIII.

— Pince à épiler.

Cette pince comporte une petite goupille avant les mâchoires de la pince retenant ainsi les deux lames de métal. Devait fonctionner par pression sur les deux lames articulées. Elle se termine par un anneau. Elle devait être portée et attachée aux vêtements pour un usage courant.

— Clous : 27 clous à tête plate de section carrée de différentes tailles.

Bronze :

— Boucle d'oreille en bronze, 2 morceaux (diam. : 5 cm) section demi-sphérique. Le bouchon terminal manque.

Bois :

— Fragments de charbon de bois de 3 à 5 cm de diamètre dispersés à différents niveaux de l'habitat du Bas-Empire. Ces fragments appartiennent à de petits arbustes.

Monnaies ²³ :

— Un denier d'argent de la République (68 avant J. C.).

— Un bronze de Commode (180-192).

— Une monnaie fourrée argent dite « sceatta » 24.

Ossements :

Alain Leroux, médecin, membre du G.R.A.P., a identifié à l'Ecole vétérinaire d'Alfort la nature des reliefs osseux des mamifères de la dernière fouille 1974-1975.

Sur une zone de 50 m², les os ont été dénombrés par catégorie. On peut y observer que le bœuf et le porc dominent dans l'élevage du plateau aux v^e et vi^e siècles. Il faut signaler que la morphologie des animaux ne correspond plus à celle du xx^e siècle. Ce sont en général les canines très développées du sanglier qui permettent de le distinguer du porc. La chèvre apparaît en moindre quantité dans l'élevage. A noter la présence du cheval dont une mâchoire complète a été découverte en juin

23. M. Yves Blacher, de Brétigny-sur-Orge, nous signale qu'il a pu, grâce à son détecteur magnétique, mettre au jour six monnaies romaines en bronze, une « sceatta » et divers autres objets beaucoup plus récents (n. d. l. r.).

24. « Ces sceatta ont été trouvées en grand nombre en Frise et en Angleterre. On en trouve quelques exemplaires en France : Bois, Nohanent, Nantes, Nice-Cimiez... Aucune étude très précise n'a été publiée sur ces séries que l'on pense d'origine frisonne et dater d'avant la conquête de la Frise par les Carolingiens ».

avec sa boîte crânienne. Nous ne savons pas comment était utilisé le cheval dans le monde rural du Bas-Empire. Le rapport de 1971 avait déjà signalé le vaste dépotoir d'ossements dégagés par les engins avant le tracé des nouvelles routes de Polytechnique.

Jean CATTANT.

SACLAS ²⁴. - *Le creux de la Borne. - Le Fort*

Les fouilles menées par le groupe archéologique de la Société historique et archéologique de Méréville en 1975 portèrent principalement sur le côté est du site, en bordure de l'ancienne voie romaine Lutèce-Genabum. Elles permirent de compléter considérablement le plan que nous possédions déjà du vaste sanctuaire de Salioclitia, importante étape routière de l'Itinéraire d'Antonin.

A la fin de la campagne 1974 avaient été dégagés en partie les sommets des substructions d'un important bâtiment rectangulaire, le long de la voie, ayant exactement la même orientation nord-ouest/sud-est que le fanum central à annexe et que les bâtiments en dépendent.

Cette construction, d'appareil très soigné, est la mieux conservée du site : les murs, épais de 110 cm conservent une élévation moyenne de 1 m. Rectangulaire de plan, ses dimensions hors tout sont de 9 m sur 8 m ; il s'agit donc, jusqu'à présent, du bâtiment le plus important du sanctuaire après le fanum (13,5 × 11 m) en dehors de l'ensemble à usage d'habitation du nord (18 × 8 m). L'angle sud-ouest conserve une bonne partie de son dallage, constitué de larges pierres plates, irrégulières, mais soigneusement assemblées. Le petit appareil très régulier de ce bâtiment, peut être daté de la première moitié du III^e siècle. Il comporte une ouverture au nord et une autre au sud. Sa destruction date de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle.

La fouille fut poursuivie au-dessous du niveau du sol, partout où elle ne risquait pas de détruire le dallage. Elle permit de mettre au jour les restes d'un bâtiment antérieur (seconde

24. Arrondissement d'Etampes, canton de Méréville. Voir les comptes rendus des fouilles depuis 1969 dans nos *Bulletins*, 1969, p. 108 ; 1970, p. 119-120 ; 1971, p. 63-65 ; 1972, p. 102-104 ; 1973, p. 102-104 et 1974, p. 87-89 avec le plan du site.

moitié du I^{er} siècle, première moitié du II^e siècle) large de 5 m, d'une construction presque aussi soignée mais aux murs moins épais (70 cm), comportant une ouverture au sud. Le dégagement ultérieur de tout le reste du secteur permettra de préciser qu'elles étaient les dimensions exactes de ce premier bâtiment qui fut, semble-t-il, détruit par incendie étant donné l'épaisse couche de cendre du niveau 4.

Au sud de ce bâtiment ont été dégagés d'autres murs appartenant à un important ensemble dont le plan n'est pas encore connu. Furent dégagés également, au nord, toujours sur le même alignement, des substructions qui semblent prouver que tout le bord du plateau longeant la voie romaine était occupé, à l'époque antique, par un ou des édifices sur 30 à 40 m en continu. Lorsque le sanctuaire était en activité, il devait se présenter comme une sorte d'« acropole » dominant la vallée comportant un grand nombre de bâtiments, serrés les uns contre les autres, suivant cependant un plan rigoureux. Salioclitia peut être comparé, quant à son importance, aux plus vastes sanctuaires de type indigène, de la Gaule et de la Germanie, en beaucoup plus ramassé.

Il semble se confirmer, de plus en plus, qu'il s'agissait d'un lieu de culte de l'eau dédié à au moins deux divinités distinctes. L'emplacement de la source sacrée, centre et prétexte du culte n'a pu, jusqu'ici, être déterminé avec exactitude ; elle se situait probablement au sud de la partie fouillée et l'écoulement de l'eau se faisait en direction de la route, le long de la pente, par un canal dont plusieurs tronçons ont été dégagés tout au long du mur ouest des bâtiments cités précédemment. Un sondage, à la tarière, au fond de la fosse ronde (creusée dans le tuff) dégagée en 1974 n'a donné aucun résultat.

Le matériel recueilli en 1975 consiste en :

- trois outils de tailleur de pierre : pic-marteau et deux ciseaux ;
- une statuette en bronze représentant un coq²⁵ (hauteur 3,5 cm) et un petit objet²⁵ de même métal (élément de grosse fibule ?) ;
- trois cents pièces de monnaie, la plupart des III^e et IV^e siècles (portant le total à plus de mille), plusieurs grands bronzes des

25. Voir pl. VI.

I^{er} et II^e siècles, un denier d'argent de l'empereur Vespasien ²⁶ ;

- plusieurs fragments de corniche ;
- petits objets : peigne, bagues, perles, etc...

La céramique, rare, consiste essentiellement en fragments indigènes non identifiables et en quelques beaux tessons de sigillée du centre de la Gaule (Lezoux et La Graufesenque) des II^e et III^e siècles.

De longues recherches sont encore nécessaires ; l'objectif prévu en 1976 est le dégagement des cours entre les bâtiments, ainsi que la fin de la fouille de l'ensemble des constructions de l'est. L'étude d'un ensemble culturel de cette importance, essentiel pour la connaissance de l'implantation des hommes dans le sud du Bassin parisien, ne peut se faire que lentement mais systématiquement dans la limite de nos faibles moyens.

Nous disposons d'une excellente équipe de jeunes gens de la région et de Paris, comportant plusieurs universitaires très qualifiés en disciplines scientifiques. Une étude plus complète sera présentée ultérieurement dès qu'une synthèse du travail accompli sera possible.

Michel NOËL.

SAINT-CHERON ²⁷

Un vase gallo-romain en pâte noirâtre a été découvert dans un terrain appartenant à Monsieur François (parcelles n° 460 à 463).

J'ai été autorisée par la direction des Antiquités historiques le 24 octobre à faire un sondage à l'endroit de la trouvaille.

Après trois sondages de 1 m × 1 m effectués, chacun à 5 m de l'autre et en quinconce, sur 70 cm de profondeur, aucun vestige n'a été mis au jour.

Nicole MARREAU.

26. Monsieur Yves Blacher nous signale qu'il a repéré un petit bronze romain glissé dans un interstice entre deux dalles grâce à son détecteur magnétique (*n. d. l. r.*).

27. Arrondissement d'Etampes, chef-lieu de canton.

BIBLIOGRAPHIE

Agora - Evry ville nouvelle. Les publics de l'Hexagone, enquêtes..., avril-juillet 1975. Evry, observatoire social et culturel Evry animation, dossier n° 7, 1975, in-4°, 37 p. ronéot.

Année européenne du patrimoine architectural. Aspect de l'architecture rurale en Région parisienne. Hôtel de Béthune-Sully, 7 janvier-16 mars 1975, Paris, préfecture régionale, 1975, in-4°, 40 p., illustrations.

Exposition réalisée grâce aux premiers résultats des opérations de pré-inventaire en Essonne, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val-d'Oise et Yvelines.

AUDRIC (Th.). *Contribution à l'étude géologique et géotechnique des limons de plateau de la Région parisienne.* Thèse de doctorat, Orsay, 1974, 240 p., 84 illustrations, 63 tableaux.

Bassins (Les) de la Seine et des cours d'eau normands. Paris, agence financière de Bassin Seine-Normandie, 1973-1975, 2 t. in-4°, dont 6 fascicules parus.

BILLARD (Michel). *Etampes au fil de l'eau.* Etampes, Bibliothèque municipale, s. d. [1974], in-4-, 3 p. ronéo.

Présentation de documents anciens et récents évoquant les rivières d'Etampes, leur place dans le paysage d'Etampes et de sa région au cours des âges, leur rôle dans l'histoire économique et sociale de la cité.

BILLARD (Michel). *Les origines du chemin de fer à Etampes (1833-1853), économie, mentalité, société et art.* Etampes, chez l'auteur, 2-3 mai 1974, in-4°, 7 p. ronéo.

Cet article a été publiée aussi dans *Nouvelles de la région Paris-sud-ouest S.N.C.F.*, n° 8, octobre 1974, p. 1 et 2.

BOURBON-BUSSET (Jacques de). *Laurence de Saintonge.* Paris, Gallimard, 1975, in-8°, 184 p.

CATTANT (Jean). *Les civilisations oubliées des sites désertés.* Ville de Palaiseau, 1975, in-8°, 12 p., illustrations.

Charles Péguy [catalogue d'exposition]. Paris, Bibliothèque nationale, 1974, in-8°, 502 p., illustrations.

CHIEFFO RAGUIN (Virginia). *The genesis workshop of the cathedral of Auxerre and its Parisian inspiration*, dans *Gesta*, XIII, I, 1974.

Etude des vitraux d'Auxerre inspirés de ceux de l'abbaye de Jarcy actuellement conservés au Musée de Cluny.

Cinquante deux week-ends proposés par le Monde. Paris, Hachette, les guides bleus, 1975, in-8°, 192 p.

Quatre promenades proposées par Georges Michel concernent l'Essonne : un jardin anglais à la française (Méréville), Dourdan la fortifiée, Cocteau derrière les vitraux (à Milly) et les week-ends du grand siècle (revue des principaux châteaux de l'Essonne).

Connaître Dourdan. Dourdan, les Amis du Hurepoix et des Arts de l'Yveline, s. d. [1975], in-8°, 20 p.

Rédition sous une forme un peu réduite de la plaquette parue sous le même titre en 1974 ; seul n'est pas réédité l'article concernant le chantier archéologique du château.

COUBARD (Georges). *Boussy-Saint-Antoine, du passé au présent*. Paris, imprimerie R. Royer, 1975, in-4°, 248 p.

Monographie très bien documentée des origines à la Révolution accompagnée d'une bonne bibliographie. Très nombreuses illustrations montrant le contraste entre le passé et le présent. On regrette que l'étude démographique et socio-professionnelle de la commune aux XIX^e et XX^e siècles n'ait pas été faite à l'occasion de la publication de ce bel ouvrage.

CROS (André). *Histoire de la Caisse d'épargne de Corbeil 1835-1975*. Corbeil - Essonne, imprimerie Tauvel, 1975, in-8°, 40 p.

Les archives de la Caisse ont été en majeure partie perdues en 1940. Les recherches de l'auteur dans les archives départementales et municipales ont permis de réunir une documentation intéressante.

DELAFOSSÉ (Marcel). *Les Archives départementales des Yvelines et de l'ancienne Seine-et-Oise en 1975*. Versailles, imprimerie La Gutenberg, 1975, in-8°. 12 p.

Dons. Documents sur Boullay-les-Troux (1 article, entrée n° 985). Papiers de la seigneurie de Boullay-les-Troux, XVI^e-XVII^e siècles (4 articles, entrée n° 1024).

Achats. Notes sur le clergé de Seine-et-Oise par G. Staës pendant la Révolution (2 m, 16 articles, n° 1007 à 1017).

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français publié sous la direction de Jean MAITRON, t. XIII, 3^e partie,

1871-1914. De la Commune à la grande guerre. Gue à Mar. Paris, Les Editions ouvrières, 1975, in-8°, 352 p.

Suite de cette période qui comporte de nombreux militants pour notre région. Sont cités : Jean-Marie JOUANDANNE qui représenta en 1900 au congrès de Paris les groupes socialistes du bas-Meudon et du canton de Palaiseau ; LEBEAU, délégué de « l'Emancipation sociale » d'Athis-Mons au congrès de Paris en 1899 où il représentait la fédération des socialistes indépendants ; Henri LEDUC, né à Essonnes le 14 juillet 1875, ouvrier typographe puis représentant de commerce, fondateur en 1906 puis administrateur de l'imprimerie coopérative « l'Union typographique » de Villeneuve-Saint-Georges, fondateur de « la solidarité », coopérative de consommation, administrateur de 1912 à 1914 de la Banque coopérative, conseiller municipal de Villeneuve-Saint-Georges depuis 1912, puis maire jusqu'en 1935, mort dans cette ville le 22 mars 1955 ; Arthur LEVASSEUR, employé de commerce, militant socialiste en Seine-et-Oise puis dans la Seine, député de Paris, puis maire de Gif-sur-Yvette, mort le 5 octobre 1955 ; MARCHAND, délégué du groupe socialiste de Juvisy-sur-Orge au congrès de Paris en 1899.

Dictionnaire de biographie française publié sous la direction de ROMAN D'AMAT. Paris, Letouzey et Ané, in-4°, fascicules LXXVII et LXXVIII, 1974-1975.

Biographies de Guillaume-Pierre-François FERES (1763-1833), employé des Domaines puis commis au ministère de la Guerre, nommé en 1792 commissaire des guerres puis inspecteur aux revues, mort à Bourg-la-Reine ; Augustin-Cyrille FERON (1845-1923), pharmacien, conseiller général de la Seine puis député radical-socialiste de 1902 à 1910, mort à Essonnes ; Marcel-Victor-Paul-Camille FERRIPISANI (1819-1893), général né au Coudray-Montceaux ; Guillaume-Marie-André FERRUS (1784-1861), médecin-chef de l'hôpital de Bicêtre de 1826 à 1835, créateur d'ateliers pour malades mentaux à Montrouge ; Louis-Edouard-Emile FERRY (1873-1915), officier né à Arcueil, mort au combat en Argonne ; André FEITZON (1874-1927), officier né à Forges-lès-Bains, mort à Clamart ; Eugène-Amédée FIALON (1824-1896), professeur de littérature ancienne à la faculté de Grenoble, né à Orsay ; Jean-Etienne FICHET (1769-1833 ou 1844), comédien mort à Longjumeau ; Gaspard de FIEUBET (1626 ou 1627-1694), parlementaire et poète, chancelier d'Anne d'Autriche, mort aux Camaldules d'Yerres où il s'était retiré dès 1686 ; Thérèse FIGUEUR (1774-1861), femme-soldat dite « Sans-Gêne », morte à l'hospice des Petits-Ménages à Issy où elle s'était retirée en 1841 ; Jean-Jacques-Joseph FILLASSIER (1745-1799), émule de Jean-Jacques Rousseau et agronome, directeur de la pépinière de Clamart, procureur-syndic de Bourg-la-Reine, député de Paris à la Législative et juge de paix à Bourg-la-Reine jusqu'en 1794, mort à Clamart ; Paul-Jean-Baptiste FIOT, né en 1813, sculpteur qui a exécuté toute la décoration du château du Piple à Boissy-Saint-Léger ; Ambroise-Joseph FIRMIN (1891-1958), en religion le Père Ambroise, élevé à l'orphelinat Saint-Sauveur de Morangis, provincial des Oblats, curé à Vongy et à Marseille ; Henri FISHER (1866-1922), lieutenant-colonel né à La Ferté-Alais ; Louis-François-Xavier de FITTE (1775-1840), né à Vitry-sur-Seine, propriétaire à Auvernaux, membre du conseil d'arrondissement de Corbeil puis du conseil général de Seine-et-Oise, député de 1834 à 1840, mort à Auvernaux ; Armand-Louis-Joseph de FITTE DE SOUCY (1796-1862), général et gouverneur colonial né à Vitry-sur-Seine, fils du précédent ; Marie-Auguste FLAMENG (1843-1893), peintre de paysages d'Ile-de-France : La berge de la Seine à Ivry (1879), la Seine aux carrières de

Charenton (1881); Nicolas-Camille FLAMMARION (1842-1925), apprenti-photographe chez Nadar, qui devint un célèbre astronome et vulgarisateur scientifique, installé dès 1882 à Juvisy-sur-Orge où il mourut; Gabrielle RENAUDOT épouse Camille FLAMMARION (1877-1962), journaliste et amateur d'astronomie, secrétaire puis épouse et collaboratrice du précédent; Hippolyte-Jean FLANDRIN (1809-1864), peintre qui participa à la décoration du château de Dampierre; Jules-Léon FLANDRIN (1871-1947), peintre de paysages d'Ile-de-France: « coteaux de Sceaux » (1903), « route de Fontenay-aux-Roses »; Jean-Paul FLANDRIN (1811-1902), peintre comme son frère Hippolyte-Jean dont on connaît: « Souvenir de l'Yerre à Brunoy » (1865), « vue prise des hauteurs de Sèvres » (1882), « Au bord de l'Yerre » (1894), « Vue de ma fenêtre, Montgeron » (1900), « Vallée d'Yerre » au musée de Nice; Pauline FLAUGERGUES dite de FLAUGERGUES (1799-1878), femme de lettres, compagne d'Henri de Latouche dont elle hérita la Vallée-aux-Loups où elle vécut jusqu'en 1870; Camille FLERS (1802-1866), peintre de paysages d'Ile-de-France: « Les marronniers à Bercy » (1837), « Inondation à Charenton » (1849).

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques sous la direction de R. AUBERT, fascicule 104-105. Paris, Letouzey et Ané, in-4°, 1974-1975.

Fin du long article *France*; prieuré de *Franchard* en forêt de Fontainebleau qui possédait des biens entre Melun, Fontainebleau et Milly (Courances, Soisy...).

DUME (Gérard). *Contribution à l'étude phytosociologique et écologique des forêts à chêne et à charme du Bassin Parisien au sens large*. S.l., s.d. [1975], 2 volumes in-4°, 92 + 64 p., tableaux.

Thèse présentée à l'Université Paris-Sud, centre d'Orsay, en 1975.

ERLANDE - BRANDENBURG (Alain), BABELON (Jean-Pierre), JENN (Françoise et Jean-Marie). *Gisants et tombeaux de la basilique de Saint-Denis*. Bobigny, Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, 1975, in-4°, 78 p., 31 figures.

Catalogue très documenté, dû aux meilleurs spécialistes, d'une exposition intitulée « le roi, la sculpture et la mort » organisée par les Archives départementales et la Maison de la culture de Saint-Denis au Musée de Saint-Denis en 1975. Parmi les rois, reines, princes et princesses dont les sépultures sont étudiées et représentées, nombreux sont ceux qui ont été mêlés à l'histoire de notre région.

Essonne 91. Chambre de commerce et d'industrie de l'Essonne, 1975, in-4°, 112 p.

Aspects divers de la vie économique du département.

FAVIER (Jean). *Le commerce fluvial dans la région parisienne au xv^e siècle*. I. *Le registre des compagnies françaises (1449-1467)*.

Etude d'un registre de « compagnie » conservé à la Bibliothèque nationale intéressant les années 1449-1467. Pour passer librement des marchandises sur la Seine entre Mantes et Nogent-sur-Seine, il fallait être bourgeois de Paris et membre de la hanse des marchands de l'eau. Le Parisien non hanisé devait obtenir un congé et l'étranger à la ville devait mettre ses marchandises en « compagnie française ». Cette publication ne permet donc de connaître que le trafic par « compagnies », qui est cependant bien supérieur à celui des Parisiens. Toutefois, il concerne peu notre région dont les productions qui allaient à Paris étaient la plupart du temps propriété de bourgeois parisiens. Dans la table des noms de lieu, on relève seulement : Bagneux, Clamart, Draveil, Fontenay-aux-Roses, Gentilly, Issy, Meudon, Ris, Sceaux, Thiais, Vanves, Vitry.

Inventaire des richesses naturelles à protéger en Essonne. Paris, I. A. U. R. P., 1975, in-4°, n. p., 1 carte (tirage limité).

Inventaire relevant 91 stations d'intérêt scientifique établi à partir des fiches élaborées par le comité départemental des richesses naturelles.

Introduction à l'art rupestre du massif de Fontainebleau. Exposition et colloque de Fontainebleau mai 1975. Fontainebleau, Groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre, 1975, in-4°, 32 p., illustrations.

Excellente synthèse sur l'art rupestre de notre région accompagnée d'une bonne bibliographie.

JURGENS (Madeleine). *Documents du minutier central concernant l'histoire de la musique (1600-1650)*, t. II. Paris, Documentation française, 1974, in-8°, 1092 p.

Suite du t. I paru en 1967. Une vingtaine de documents concernent des personnages de notre région. Une bonne table permet de les trouver aisément. A signaler particulièrement l'inventaire après décès d'Antoine Ruzé à Paris et à Chilly.

LAGORCE (Guy) et PARIENTE (Robert). *Noblesse du sport.* Illustrations d'André DUNOYER DE SEGONZAC et André PLANSON. Paris, la Bibliothèque des Arts, 1975, in-f°, 174 p.

LIZIER (Henri). *Chartres et la Beauce au temps de Louis-Philippe (1830-1848)*. Chartres, libr. Jean Lègue, 1972, in-8°, 252 p.

LOPPIN (Paul). *Delacroix père et fils.* Paris, Pierre Béarn, 1973, in-8°, 126 p.

L'auteur apporte de nouvelles preuves à sa thèse de la légitimité de la naissance d'Eugène Delacroix.

MARKUS (M.). *Le développement urbain de Sceaux 1782-1962.* Thèse de 3^e cycle, Université Paris I, 1971, 298 p.

MARTIN (Marie-Madeleine). *Un grand évêque d'Occident, Maurice de Sully (XII^e siècle)*. Paris, éditions Reconquista, s. d. 1973, in-8°, 200 p.

PETIT (chanoine Joseph). *Charenton-le-Pont et son histoire en 1500 mots*. Saint-Maur-des-Fossés, chez l'auteur, 1975, in-8°.

PETIT (chanoine Joseph). *Pochette illustrée et supplément à joindre au livre Charenton-le-Pont hier et aujourd'hui* paru en 1968. Saint-Maur-des-Fossés, chez l'auteur, 1975.

POIGNANT (Jean). *Bibliographie des travaux et publications concernant l'art rupestre des massifs gréseux de l'Ile-de-France*. Milly-la-Forêt, groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre, 1975, in-4°, 20 p. ronéo.

POISSON (Georges). *L'orangerie de Sceaux*. Sceaux, 1974, in-f°, 12 p., illustrations.

Rencontres avec Péguy. Autour d'un centenaire (1873-1973). Actes du colloque de Nice (mai 1973). Desclée de Brouwers, 1975, in-8°, 230 p.

ROSSI BORTOLATTO (Luigina). *Tout l'œuvre peint de Delacroix*. Paris, Flammarion, 1975, in-f°, 143 p. dont 64 planches en couleurs et 973 photos de petit format.

- n° 260 — effet de neige à Champrosay,
- n° 420-518 — vue prise à Champrosay,
- n° 543 — vue générale des environs de Champrosay,
- n° 562-563 — étude de paysages à Champrosay,
- n° 564 — souvenirs de Champrosay,
- n° 672-691 — paysages non identifiés (certains de Champrosay).

SAND (George). *Correspondance*, t. IX (janvier 1849-décembre 1850). Paris, éditions Garnier frères, 1972, in-16°, 1020 p.

Dans ce 9^e tome apparaît un nouveau correspondant : le graveur Alexandre Manceau né à Trappes en 1817, mort à Palaiseau en 1865, arrivé à Nohant à la fin de 1849 et qui devait y rester quinze ans. Une courte notice lui est consacrée page 931.

SHATTUCK (Roger). *Les primitifs de l'Avant-garde : Henri Rousseau, Erik Satie, Alfred Jarry, Guillaume Apollinaire*. Paris, Flammarion, 1974, in-8°, 402 p.

TOUDOUZE (Georges G.). *Contes et légendes de l'Ile-de-France*. Paris, Nathan, 1974, in-16°, 254 p.

Contes rédigés à partir de faits historiques. Pour notre région : le baptême d'Arpajon (autrefois Châtres), la sirène de la Forêt de Sénart (M^{me} de Pompadour). Celui que vous voyez se nomme « le fidèle » (Roustan).

Vivre à Draveil, numéro spécial de votre mairie. Paris, publicité Publipars, 1975, in-8°, 84 p.

Page 6-9, Draveil et son histoire par René Fontaine.

PÉRIODIQUES

Art et histoire du canton de Sainte-Geneviève — exposition de 81 photographies — [catalogue], dans *Votre ville Sainte-Geneviève-des-Bois*, supplément au n° 23, octobre 1975.

Après une introduction historique, catalogue de l'exposition réalisée à la fin de la campagne de pré-inventaire du canton par Madame Nicole Lemaître.

Artistes (Les) d'aujourd'hui doivent animer le béton de nos villes. L'exemple de Picasso, dans *Galerie-Jardin des Arts*, n° 143, janvier 1975, p. 37-39.

Signale une statue de femme en béton de 5,80 m de haut et 1,10 m de large qui se trouve dans le jardin de Monsieur Kahnweiler à Saint-Hilaire.

Auvent (L') Marie König à Moigny, dans *Bulletin de l'Association du groupe Total* (5 rue Michel Ange, 75016 Paris), n° 3, octobre 1975, p. 11.

Auvent découvert par Monsieur Angelier vers 1960 mais non publié et redécouvert par le groupe en 1975. Relevé intégral des signes.

BEAUJEU-GARNIER (Jacqueline). *Place, vocation et avenir de Paris et de sa région*, rapport présenté au comité consultatif, économique et social de la Région parisienne, dans *Notes et Etudes documentaires*, n° 4142-4143 du 20 décembre 1974 (Paris, La Documentation française, janvier 1975).

BILLARD (Michel). *Encore un peu d'histoire cheminote à Etampes* dans *Nouvelles de la région Paris-sud-ouest S.N.C.F.*, n° 9, décembre 1974, p. 1.

Sur Louise Abbéma, femme peintre, née à Etampes le 30 octobre 1853, fille d'Emile Léon, vicomte Abbéma, chef de gare à Etampes et sur le docteur Justin Bourgeois.

BLOTTIERE (J.). *Contribution à l'étude du toponyme : Beauce*, dans *Revue internationale d'onomastique*, n° 3, juillet 1973.

BOTTINEAU (Josette). *Les portraits des généraux vendéens, commande et critique — diffusion et destin*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. LXXXV, mai-juin 1975, p. 175-191.

Page 177, portrait de Pierre Constant de Suzannet par le peintre corbeillois Mauzaisse présenté au salon de 1817 maintenant au Musée de Cholet.

BRETON (Pierre). *Un massacre inutile : la maison de Bernardin de Saint-Pierre à Corbeil*, dans *Les Cahiers de la ligue urbaine et rurale*, n° 47, 1^{er} trimestre 1975, p. 25-28, 1 photo.

BRICOURT (M.), LACHIVER (M.) et QUERUEL (J.). *La crise de subsistance des années 1740 dans le ressort du Parlement de Paris* (d'après le fonds Joly de Fleury de la Bibliothèque nationale de Paris), dans *Annales de démographie historique*, 1974, p. 281-333.

BUXTORF (Marie-Claude). *Répertoire numérique de la série M an VIII-1940*. Versailles, Archives départementales, 1975, in-4°, 180 p.

Instrument de recherche indispensable pour toute étude concernant les départements issus de l'ancienne Seine-et-Oise (administration et vie économique) depuis l'an VIII jusqu'à 1940. En vente aux services d'Archives des six départements concernés.

CAHN (Walter). *Nouvelles observations sur Corbeil*, dans *Bulletin monumental*, t. 133-I, 1975, p. 7-13, 11 figures.

Très intéressant article analysant minutieusement des vestiges et des reproductions de l'église Notre-Dame. En conclusion, l'auteur estime que l'église fut achevée vers 1160-1170, mais il ne peut dater les vestiges romans dans l'état actuel de nos connaissances sur l'art roman d'Ile-de-France.

CATINAT (Jacques). *Gilles Malet, seigneur de Chatou, fondateur de la Bibliothèque nationale*, dans *Revue de l'Histoire de Versailles*, 1972 (1973), t. LX, p. 3-18.

CONSTANT (Jean-Marie). *L'enquête de noblesse de 1667 et les seigneurs de Beauce*, dans *Revue d'histoire moderne*, 1974, t. 21, p. 548-566.

Découverte en forêt de Sénart : a-t-on retrouvé le château de la Tournelle ? dans *Essonne première*, mensuel d'informations générales (68 avenue de la Faisanderie, Brunoy), n° 22, avril 1975.

DEVANLAY (Alain). *Une borne armoriée épargnée par la Révolution*, dans *Archeologia*, décembre 1975, p. 82.

Il s'agit d'une borne située à la limite de Bois-Herpin, La Forêt-Sainte-Croix et Puiset-le-Marais, qui avait été déterrée et qui a été replantée à proximité de son lieu d'origine.

ERLANDE - BRANDENBOURG (Alain). *Le roi est mort. Etude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIII^e siècle*. Paris, Arts et Métiers graphiques, 1975, in-4°, 216 p., illustrations.

Excellent ouvrage qui fait le point en matière de sépulture royale. On y trouve groupés tous les éléments connus relatifs à l'inhumation d'Ingeburge de Danemark à Saint-Jean en l'Île de Corbeil.

Essonne, n° 184 de *La France à Table* (11 rue Quentin-Bauchart, Paris) (avril 1975), in-4°, 52 p., illustrations.

Comporte trois articles de Marcel Cintas, Georges Poisson et Claude Esil évoquant rapidement les richesses touristiques du département et accompagnés de belles photographies.

FAGE (Jean-Robert). *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Dourdan (dit Saint-Jean-l'Évangéliste)*, dans *Bulletin de la Société d'histoire des sciences médicales*, 1974, n° 1, p. 201-209.

Des origines (1300) au 18^e siècle - Révolution - Hôtel-Dieu et prison - Empire - XIX^e siècle.

FEVRIER (Raymond). *Acquisition par l'état du massif des Trois Pignons*, dans *Le Courrier de la Nature*, mars-avril 1975, n° 36, p. 76-81.

Cette portion de la forêt de Fontainebleau se trouve en partie dans l'Essonne.

[Fragment de sceau (1337) de l'Hôtel-Dieu de Notre-Dame-du-Fort à Etampes (Archives nationales, J. 166, n° 25, Douet d'Arcq, n° 9960)], reproduit page 4 de la couverture du *Bulletin de la Société française d'histoire des hôpitaux*, n° 30, 1974.

GAUTIER (docteur Jean). *Talma et Napoléon*, dans *Souvenir napoléonien*, 1974, a. 37, n° 275, p. 8-13.

GILLET (Guillaume). *Mon voisin Dunoyer de Segonzac*, dans *Revue des deux Mondes*, 1974, n° 11, p. 342-352.

GIRAULT de COURSAC (Pierrette). *Le maire d'Etampes* [Simonneau, mars 1972], dans *Découverte. Bulletin du comité pour l'étude de Louis XVI et de son procès*, 1974, n° 1, p. 5-13.

GUILLON (Michelle). *Les rapatriés d'Algérie dans la région parisienne*, dans *Annales de géographie*, n° 460, novembre-décembre 1974, p. 644-675.

HINOUT (J.). *Gravures et peintures mésolithiques du Bassin parisien*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 72, mai 1975, p. 130.

HOFMANN (Werner). *Sur la « liberté » de Delacroix*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. 86, septembre 1975, p. 61-70.

LAISSUS (Yves), *Catalogue des manuscrits d'Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire, conservés aux Archives de l'Académie des sciences de l'Institut de France, dans Histoire et nature, Cahiers de l'association pour l'histoire des sciences de la nature, 1973, fasc. 1, p. 71-88.*

LAMBERMONT (Paul). *Les F.A.F.L. dans la bataille : Chevilly-Larue... le 3 octobre 1943, dans Revue de la France libre, 1974, n° 204, p. 13-16.*

LEVEQUE (Jean-Jacques). *A partir de Delacroix, la tyrannie de l'histoire de l'art a tué l'artisan, dans Galerie-Jardin des Arts, n° 143, janvier 1975, p. 59-62.*

LEVITINE (George). *Les origines du mythe de l'artiste bohème en France : Lantara, dans Gazette des Beaux-Arts, t. 86, septembre 1975, p. 49-60.*

On sait que Lantara est né à Oncy.

MARCHAND (Sabine). *André Dunoyer de Segonzac, 1884-1974, a gracious individualist, dans Art news (New-York), 1974, volume 73, n° 9, p. 58.*

1845. *Eugène Delacroix aux Pyrénées. Dessins et aquarelles présentées par Claudine GANEVAL et Pierre C. LAMICQ. Préface de Maurice SERULLAZ. Lourdes, Les Amis du musée pyrénéen, 1975, in-f° oblong, 58 p., illustrations.*

Nadar, dans Galerie-Jardin des Arts, n° 152, novembre 1975, p. 20-21.

Présentation de huit portraits dont deux de Nadar lui-même et un de Delacroix.

NAHON (Gérard). *L'archéologie juive de la France médiévale, dans Archéologie médiévale, t. V, 1975, p. 139-159.*

Quelques mots sur les synagogues de Corbeil et d'Etampes.

POISSON (G.). *Musée de l'Ile-de-France, quatre ans d'acquisitions, dans La Revue du Louvre, 1975, n° 2, p. 131-134, 6 ill.*

POLLITZER (Marcel). *Le règne des favorites : Agnès Sorel, la duchesse d'Etampes, Diane de Poitiers, Gabrielle d'Estrées. Avignon, Aubanel, 1973, 276 p.*

ROUSSET-DESCHAMPS (Marcel). *Les centres intermédiaires de la banlieue parisienne, dans Annales de géographie, n° 460, novembre-décembre 1974, p. 625-643.*

Méthodes à utiliser pour comprendre ce qu'est un centre-ville défini comme « lieu où la vie urbaine se cristallise de façon privilégiée ».

SAUZET (Robert). *Prédication et missions dans le diocèse de Chartres au début du XVII^e siècle*, dans *Prédications et théologie populaire*, colloque d'Angers 1973 dans *Annales de Bretagne*, 1974, t. 81, n° 3, p. 491-500.

TABORIN (Yvette). *Le site paléolithique d'Etiolles*, dans *Bulletin de la société Nature, Arts et Techniques* (mairie de Lissy, 77), n° 5, mars 1975, 6 p., 4 ill.

TADGELL (M. C.). *L'église royale et paroissiale de Choisy*, dans *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français*, 1973 (1974), p. 171-179.

*
**

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, qui tente d'établir des liens amicaux et scientifiques entre les cinquante trois sociétés qui la forment, vient de mettre en vente deux nouveaux volumes de ses publications :

Le tome 23-24 des *Mémoires*, un fort volume de 400 pages, contient la fin des articles de Georges POISSON sur *les édifices catholiques des Hauts-de-Seine*, inventaire historique et archéologique par commune, et de Philippe ROSSET sur *les conseillers au Châtelet de Paris de la fin du XVII^e siècle*, étude sociale d'un groupe de notables souvent pourvus de domaines ou de seigneuries en Ile-de-France. Le volume est complété par un gros mémoire d'Henri DINET sur *les peurs du Beauvaisis et du Valois en juillet 1789*. Une enquête minutieuse, au niveau des communes, lui permet de retracer les événements dans une très large région, de Gisors à Soissons, de Meulan à La Ferté-sous-Jouarre.

Vient aussi de paraître le fascicule 7-8 du *Bulletin*. Rappelons que ce bulletin est une bibliographie analytique de toutes les publications, livres et articles, concernant l'histoire et l'ar-

chéologie de la région parisienne. Plus de 2 000 notices sont consacrées à la production des années 1966 et 1967. L'ensemble, muni d'index des auteurs et des matières, forme un volume de près de 500 pages, instrument de travail incomparable pour tous ceux qu'intéresse le passé de la région parisienne.

Le tome 25 des *Mémoires*, en partie composé, contiendra les Actes du premier colloque organisé en mai 1974 par la fédération sur l'histoire des paysages ruraux et urbains d'Ile-de-France. Il devrait paraître au début de 1976 et intéressera, nous l'espérons, un large public.

Les membres des sociétés fédérées bénéficient sur ces volumes (et sur les volumes anciens encore disponibles) d'une substantielle réduction. Ainsi, pour le tome 23-24 comme pour le bulletin 7-8, le prix normal de 96 f est abaissé à 66 f, port et emballage en sus. Les commandes sont à adresser à la fédération des sociétés historiques et archéologiques Paris et Ile-de-France, 24 rue Pavée, 75004 Paris.

La Société d'études historiques, géographiques et scientifiques de la région parisienne a distribué, en 1975, trois numéros en 2 fascicules de ses *Etudes de la région parisienne*. Dans le n° 44 d'octobre 1974, nous avons relevé, p. 20 : André PARIS, *Un témoignage historique sur la culture de la vigne dans le département de Seine-et-Oise à l'aube du XIX^e siècle* (mémoire rédigé par H. Fr. J. Chapelle baron de Jumilhac, propriétaire exploitant à Guigneville, président de la Société d'agriculture de Versailles et publié dans le 1^{er} tome des *Mémoires* de cette société, an IX) ; p. 34-40 : Bernard ROUX, *Une importante étude sur les voies ferrées de la région parisienne* (analyse des articles de René POLLIER paru dans *La vie du Rail* en 1973 et 1974).

Dans le n° 45-46 de janvier-avril 1975, M. Jean JACQUART analyse sa thèse *La crise rurale en Ile-de-France* (p. 30-38).

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne a publié en 1975 quatre de ses *Cahiers* : le n° 35 (octobre 1974) étudie principalement *l'Influence des infrastructures de transport sur l'urbanisation* en prenant comme exemple le cas de la branche Nation-Boissy-Saint-Léger du R.E.R. Les autres cahiers traitent des sujets très généraux (villes nouvelles, transports nouveaux, pôles industriels etc...).

Cet institut a publié également trois bulletins d'information : le n° 16 est consacré aux bureaux et à l'activité économi-

que, le n° 17 à la révision du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne et le n° 18 aux richesses naturelles (livre vert de la plaine de Versailles et résultats du pré-inventaire).

La Société des Amis du Hurepoix et des Arts de l'Yveline a distribué son bulletin 23, année 1975 intitulé *Connaître Dourdan*. Il comporte les études suivantes :

A. DUVOIR, *André Fouqueau de Pussy* — J. CHANSON, *M^{me} Louis Maugars* — A. DUVOIR, *Le mariage de Roustan* — J. CHANSON, *Le donjon de Dourdan* [travaux de dégagement récents] — A. DUVOIR, *Les reîtres* [pendant les guerres de religion] — J. CHANSON, *Rue Gautreau et rue Gronteau* [sur le nom de ces rues].

Il a été suivi, en fin d'année, par le bulletin 24 consacré à une étude d'Emile AUVRAY, S.A.S. *Ch. F. Lebrun, duc de Plaisance*, 60 p.

Le Centre culturel de la vallée de la Juine a poursuivi la distribution de son bulletin. Le n° 8 (automne 1975) comportait la suite de *Promenade à travers Lardy* d'après Frédéric CHERON, p. 8-10.

La Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres (16, rue du Réveillon à Brunoy) a publié, cette année, deux bulletins sous le titre *Le Monmartel* : le n° 2 (avril) est consacré à la défense du vieux Brunoy et à son environnement. Une promenade dans la ville, accompagnée d'illustrations le complète.

Le n° 3 (décembre) comporte : — F. GREFFET, *Demeures d'autrefois, la maison blanche à Brunoy*. — J. GAUTIER et P. CURTAT, *Le comte de Provence à Brunoy, 1774-1794*. — L. CHRISTOPHE, *A propos de M^{me} de Balbi*. — une reproduction du « Moulin de Brunois » dessin de P. Henry, lithographie d'Engelmann et quelques articles sur Brie-Comte Robert (Seine-et-Marne) et Villecresnes (Val-de-Marne).

La Société des amis de la région de Rambouillet a distribué son bulletin intitulé *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 18 (1974-1975). Il est entièrement consacré à la vallée de Chevreuse.

La Société d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne a publié le n° 6 de ses *Mémoires*. Il comporte : — *Le Val de Marne en 1844 vu par A. Girault de St Fargeau* [publié par Firmin-Didot] et des notices communales présentées par ordre alpha-

bétique et accompagnées des articles du *Dictionnaire général des villes, bourgs, villages et hameaux de la France* par DUCLOS (1837).

Dans le bulletin intérieur du Cercle d'études savantes, artistiques... de Villeneuve-le-Roi, seules ont paru des informations sur la vie de la société et sur son salon artistique.

Le bulletin de la Société historique de Saint-Arnoult, n° 29-30 (octobre 1974-janvier 1975) est consacré à la maison de Montfort ; le n° 31-32 est consacré à Ablis et le n° 33 (septembre 1975) donne le catalogue du musée des arts et traditions populaires de Saint-Arnoult.

La Société des Amis de Meudon a publié ses numéros 135, 136 et 137 entièrement consacrés à l'histoire de Meudon. Dans le n° 135 (hiver 1975), M. Georges POISSON évoque André Dunoyer de Segonzac.

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons remarqué les études originales suivantes : Henri SINEAU, *Le marquis de Sémonville, châtelain de Frémigny, maire de Bouray* dans le bulletin de Bouray-sur-Juine, n° 2, 1975, p. 11-13 ; *Chronique du musée de Brunoy* dans le bulletin de Brunoy, n° 62, septembre 1975 ; René FONTAINE, *A travers les Uzelles et Mainville* et Hélène FUCHS, *En Sénart, Madame de Pompadour* dans le bulletin de Draveil, n° 28, janvier 1975 ; J. IZARD, *Les conseillers municipaux de Draveil depuis 1830* dans le même bulletin, n° 29, juin-juillet ; du même auteur, *les Draveillois célèbres depuis 1791* et Jean DEGOUD, *Un amiral anglais [Ellis] à Mainville* dans le bulletin n° 30, décembre ; *Etampes il y a cent ans*, compte-rendu d'une exposition sur la vie et les œuvres de Narcisse Berchère, Elias Robert, Rose Chéri et Louise Abbema dans le bulletin d'Etampes n° 18, janvier 1975, p. 27-30 ; Michel BILLARD, *Etampes cité touristique* dans le *Pli d'information d'Etampes* (hebdomadaire) n° 12, 1^{er} août 1975 ; Daniel PIERRE, *L'école de Gif au XIX^e siècle* dans le bulletin de Gif, déc. 1975 ; *Un peu d'histoire [vieilles demeures]* dans le bulletin de Massy, 1975, p. 18-19 ; Michel NOEL, *Les fouilles de la Société historique et archéologique en 1973* ; Andrée SAINSARD, *Notes sur la Juine et ses écrivains* ; Bernard BINVEL, *A la mémoire de Nieuport et Guillot [aviateurs victimes d'un accident le 24 janvier 1913 à Méréville]*, Jean CAUSSANEL, *Les rues de Méréville* dans le bulletin de Méréville, n° 8, 1974 ; Andrée SAINSARD, *Quelques œuvres peintes à Méréville, [le château de Méréville le 12-9-1820] extrait*

d'une lettre écrite par un Anglais et Jean CAUSSANEL, *Les rues de Méréville*, dans le même bulletin, n° 9, 1975 ; Marcel HOUDY, *Milly et sa forêt* [visite de la ville et promenade en forêt] et *vieux souvenirs* [les fêtes au début du siècle] dans le bulletin de Milly, n° 6, 1975 ; [brèves notices sur chaque commune du canton] dans le bulletin du canton de Milly, 1975 ; Nicolas PAYEN, *Travaux du groupe d'archéologie au château de Montlhéry* dans *l'Essor du canton de Montlhéry*, n° 12, mars 1975 ; du même auteur, suite de son compte-rendu et André JOUANEN, *Les expériences scientifiques à la tour de Montlhéry* dans le n° 15, septembre 1975 ; du même auteur, *Le terrible hiver 1870-1871* et Nicolas PAYEN, *Les souterrains du canton de Montlhéry* dans le n° 16, décembre 1975 ; Maurice LAHAYE, *En fouillant dans nos greniers « la rue des Uzelles »* dans le bulletin de Quincy-sous-Sénart, n° 35, septembre 1975 ; Nicole LEMAITRE, *Art et histoire du canton de Sainte-Geneviève-des-Bois* dans le bulletin de Sainte-Geneviève, n° 23, octobre-novembre 1975 ; Marthe GAUTIER, *Polyptyque de l'abbé Irminon et l'invasion normande* dans le bulletin de Verrières-le-Buisson n° 63 et 64 de février, mai-juin, 1975.

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons relevé : Michel DEVERGNE, *Dourdan, ville royale, la croix de Bures et l'école à Bures au cours des âges* dans le *Messenger de Bures-sur-Yvette*, n°s 184, 187 et 189 de 1975 ; *les dames de Gif* (Juliette Adam — les abbesses) dans *Trait d'union de Gif — Saclay — Villiers-le-Bâcle*, n°s 179 et 180 de 1975 ; *Histoire de Briis-sous-Forges* par l'abbé GREMILLET ; *Histoire de l'enseignement à Gometz-le-Châtel et Histoire de Gometz-la-Ville* dans *Nos clochers de Limours*, n°s 175 à 183 de 1975 ; F. ELIOT, *Saclas-Guillerval, histoire de cloches* et Didier POISSON, *L'église Saint-Germain de Dommerville* dans *Ensemble*, du doyenné Méréville ; S. VERLIAC, *Orsay au XVIII^e et au XIX^e siècle* dans *Chronique d'Orsay*, avril 1975 ; J.-P. MARTRET, *L'instruction publique avant 1900 et la grande quinzaine de Paris à Port-Aviation* dans *Grain d'Orge*, de Savigny, n° 50 de février 1975 ; enfin Maurice LAHAYE, *Images du Val d'Yerres* (la faune du parc des Thibaudières et le Moulin Neuf à Boussy-Saint-Antoine) ; Jean GAUTIER, *La Malgouverne à Brunoy* et L. Ch. BONNET, *deux-centième anniversaire de la naissance de F. A. Boieldieu* dans *En Equipe*, revue du Val d'Yerres, n°s 210 à 218 de janvier à décembre 1975.

Pour terminer, dans *la Feuille de l'Yerres*, bulletin de liaison du comité de défense de la nature du Val d'Yerres, n° 6, hiver 1974-1975 a paru un article intitulé *Pour la sauvegarde de*

la ville [Brunoy] le centre historique, les ponts, les rives de l'Yerres accompagné de nombreuses illustrations et dans le bulletin des parents d'élèves des écoles publiques de Chilly-Mazarin, de novembre 1974, M^{me} Bautreait a continué sa rubrique *Si Chilly m'était conté*, cette fois-ci consacrée à l'Yvette.

TRAVAUX EN COURS

AUBERT (Jean-Louis), *les industries de Corbeil-Essonnes* (mémoire de maîtrise).

BAILLY (Roger), *les moulins sur l'Essonne*.

BAUTRAIT (M^{me}), *monographie de Chilly-Mazarin*.

BILLARD (Michel), *recherches sur Etampes* (plusieurs publications en cours).

CHASSAGNE (Serge), *l'industrie cotonnière en France de 1760 à 1840* (thèse de doctorat).

FONDET (Claire), *le parler au sud de Paris* (thèse de doctorat).

HAUTEFEUILLE (Pierre), *généalogie de la famille Hautefeuille et des familles alliées* (Gourby, Goudin, Boursault, Fauveau) originaires de divers lieux du Hurepoix. M. Hautefeuille a déjà rédigé une étude de vingt pages qu'il a bien voulu offrir aux Archives départementales de l'Essonne. Toutes les personnes cherchant des renseignements sur ces familles ou pouvant en donner peuvent écrire directement à l'auteur, domaine Saint François d'Assise, 92 - La Celle-Saint-Cloud.

CHRONIQUE

Aide architecturale

L'association « Architecture, site et paysage de l'Essonne », créée en 1973, à l'initiative de Monsieur Molins, architecte des Bâtiments de France, pour aider au développement de la qualité architecturale et de la qualité des sites et des paysages dans le département de l'Essonne, a pour siège social la ferme du Bois-Briard à Evry-Courcouronnes (tél. : 077-24-36).

Grâce aux subventions de l'Etat et du département, cette association a mis sur pied un service d'aide architecturale gratuit et ouvert à tous ceux qui désirent construire dans le département.

En outre, cette association publiera prochainement une plaquette « Construire en Essonne ».

Nous conseillons vivement à tous ceux qui veulent construire, réparer ou rénover de prendre rendez-vous avec les architectes mis à leur disposition par cet organisme à Evry, Arpajon, Etampes, La Ferté-Alais et Palaiseau.

Les « Amis du Sénart »

Une réunion de cette association a eu lieu le 12 octobre 1975.

M^{me} Hélène Fuchs, présidente de l'association, a fait une conférence, le 9 juin, intitulée « Une soirée au XVIII^e siècle » au cercle littéraire et artistique « Les Tertulias ».

Archéologie industrielle

Le centre de documentation d'histoire des techniques, 22 rue St-Martin, 75141 Paris Cedex 03 lance une enquête en vue d'établir un inventaire raisonné des bâtiments industriels des XVIII^e et XIX^e siècle existant encore de nos jours et, éventuellement, de ceux qui ont disparu mais sur lesquels subsistent des documents imprimés, manuscrits ou iconographiques.

Cette recherche doit durer deux ans d'octobre 1975 à octobre 1977. Son objectif final est la mise en route d'une opération plus étendue de recherche sur l'archéologie industrielle. Encore

ignorée en France, elle doit être le moyen de ressusciter un aspect méconnu de notre histoire que laisse jusqu'à présent de côté l'archéologie traditionnelle.

Art rupestre

Une association ayant pour but l'étude et la sauvegarde de l'art rupestre vient d'être créée sous le titre « groupe d'études de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre ». Son siège social se trouve à la mairie de Milly-la-Forêt en plein cœur du massif stampien, l'une des plus riches de France et d'Europe en gravures pré-et protohistoriques.

Cette association a déjà présenté à Milly-la-Forêt une exposition accompagnée d'un catalogue et établi une importante bibliographie sur l'art rupestre.

Toutes les personnes intéressées par ce sujet et désirant adhérer comme membres actifs ou comme membres associés peuvent se renseigner auprès du « GERSAR ».

Bicentenaire de l'Indépendance des États-Unis

Voici deux cents ans, les colons américains se révoltaient contre le gouvernement britannique et le 4 juillet 1776 se déclaraient indépendants.

Aussitôt, de jeunes aristocrates « éclairés » comme La Fayette, Ségur et Lauzun s'engageaient dans l'armée américaine et la France fournissait aux « insurgents » armes, munitions et subsides. Elle n'intervint officiellement dans la lutte qu'en 1778 et ne la cessa qu'en 1783 lorsque les Anglais reconnurent l'indépendance américaine par le traité de Versailles.

La guerre nous avait coûté très cher et ne nous apportait aucune conquête mais la gratitude et l'amitié de la jeune république nous était acquise « pour l'éternité » disait Benjamin Franklin.

C'est, en effet, en son nom que les Américains participèrent, en 1917, à la première guerre mondiale et qu'ils consentirent parfois à modifier leurs plans politiques ou stratégiques dans la période 1943-1945.

Il n'existe pas, dans notre région, de hauts lieux de l'histoire de l'indépendance des États-Unis où pourraient être commémorés des faits précis.

Par contre, il semblerait possible d'organiser une exposition permettant d'évoquer la présence des soldats américains dans notre région en 1917-1918 et leur participation à la dernière guerre et à la Libération à l'aide des souvenirs que possèdent bien des Essonnais (photographies, correspondance, objets divers) ou mêmes des témoignages oraux qu'ils pourraient encore apporter.

C'est pourquoi, nous demandons à tous ceux qui ont conservé des souvenirs — si insignifiants qu'ils puissent paraître — ou qui seraient en mesure de raconter des épisodes vécus de bien vouloir nous le faire savoir.

Chantier de fouilles d'été pendant les vacances scolaires 1976

Le Conseil général de l'Essonne subventionne comme par le passé, un chantier de fouilles de sauvetage pendant les grandes vacances.

Ce chantier se tiendra à Etiolles sur le site préhistorique (paléolithique supérieur) fouillé depuis 1972.

Les jeunes gens âgés d'au moins 16 ans désireux d'apprendre les techniques de fouilles, qui voudraient participer à ce chantier peuvent se renseigner auprès de Madame Cavailler, directeur des services d'Archives, 9, rue La Fayette, 91100 Corbeil-Essonnes, tél. : 496-21-15.

L'hébergement complet est assuré aux fouilleurs qui sont tenus à une présence continue pendant au moins 15 jours.

Le chantier fonctionnera du 1^{er} août au 31 octobre.

Circonscriptions administratives

Par décret n° 75-1116 du 25 novembre 1975 paru au *J. O.* du 7 décembre (p. 12 467) ont été créés dans le département de l'Essonne neuf nouveaux cantons : Gif-sur-Yvette, Villebon-sur-Yvette, Chilly-Mazarin, Draveil, Morsang-sur-Orge, Saint-Michel-sur-Orge, Vigneux, Yerres et Saint-Germain-lès-Corbeil.

Le canton de Juvisy éclaté entre Draveil et Viry-Châtillon est supprimé.

Congrès des sociétés savantes

A Pâques, s'est tenu à Paris le 100^e congrès national des sociétés savantes. Les thèmes essentiels des communications étaient l'histoire de l'Île-de-France et l'étude des villes nouvelles.

Une promenade eut lieu le 23 mars dans notre région ; le programme était le suivant : Grigny « Grande Borne », Evry ville nouvelle, Corbeil « cathédrale Saint-Spire » et Yerres, centre culturel.

A l'occasion de ce congrès, le département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale a organisé, avec le concours du musée de l'Ile-de-France, une exposition intitulée « De l'Ile-de-France à la grande ville » retraçant l'évolution de la région parisienne, au moyen de cartes, de tableaux anciens et de documents modernes.

Cette exposition a été inaugurée le 21 mars à la salle Saint-Jean de l'hôtel de ville de Paris ; elle y est demeurée jusqu'au 31 mars puis a été transférée à l'orangerie du musée de Sceaux où elle était visible du 9 avril au 4 mai.

Exposition « les labyrinthes gothiques »

Le R. P. Verbrugge qui étudie depuis dix ans les labyrinthes, en particulier ceux des églises, a présenté au Musée Vivienel à Compiègne du 12 juillet au 15 octobre une exposition sur ce sujet.

Un album représentant 70 labyrinthes divers était à la disposition des visiteurs.

Monuments historiques

Ont été classés monuments historiques :

- le château de Bandeville à Saint-Cyr-sous-Dourdan (façades, toitures, vestibule, escalier, salon à décor Empire) par arrêté ministériel du 24 mai 1974,
- la ferme des Tourelles à Saint-Cyr-sous-Dourdan (façades et toitures) par arrêté ministériel du 11 juillet 1975.

A été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques :

- la sépulture collective néolithique de Buno-Bonnevaux (section F, parcelle 222) par arrêté ministériel du 9 décembre 1975.

A été classée comme site :

- la propriété Caillebotte à Yerres par arrêté ministériel du 12 février 1975.

A été inscrit comme site :

- le parc du château de Bandeville par arrêté ministériel du 24 mai 1974.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire par arrêtés préfectoraux des 16 janvier, 19 février et 27 août 1975, 79 objets des églises d'Epinay-sur-Orge, Fleury-Mérogis, Igny, Milly, Moigny, Palaiseau, Sainte-Geneviève-des-Bois, Villebon-sur-Yvette, Villejust et Villemoisson-sur-Orge.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Un reçu imprimé de sept livres pour les deux premiers volumes de l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre « Harmonies de la Nature » était en vente à la librairie Charavay (sept., n° 756).

Une carte postale adressée par Cocteau à un ami en 1921, au sujet de Barrès, a été vendue à l'Hôtel Drouot le 19 décembre 1975.

Un portrait de Georges Auric par le même accompagné de quelques mots adressés à Stravinsky en 1923 ainsi qu'une lettre à Man Ray, avec croquis, datée de février 1932, étaient en vente chez Charavay en septembre (cat. 256).

Le même Jean Cocteau écrit en janvier 1942 à son très cher président pour s'excuser de ne pas venir au déjeuner de mardi (Hôtel Drouot, 19-12-1975).

Enfin, il envoie deux lettres au peintre Brusset le 4 juin 1956 et le 1^{er} juillet (de Milly) à propos d'une exposition de Brusset et de leur collaboration pour la décoration de la mairie de Menton et la chapelle de Villefranche-sur-Mer (libr. de l'Abbaye, déc., cat. 224).

Valentin Conrart écrit d'Athis le 16 septembre 1660 à Monsieur de La Faisse à propos de son entrevue avec M. et M^{me} de Bezons (libr. H. Saffroy, déc., cat. 94).

Alphonse Daudet ne sait pas s'il pourra voir son correspondant (Montrosier) samedi car il déménage lundi, Paris, s. d. (Hôtel Drouot, 19-12-1975).

Il recommande au directeur de la revue *La France* un feuilleton de son ami Paul Hensy, s. d. (libr. Charavay, sept., cat. 756).

Il propose deux places pour la représentation du *Numa Roumestan* à l'Odéon à M. Bréal, le 13 février 1887 (*ibidem*).

Enfin soixante-dix lettres ou billets du même écrivain et une de sa femme, adressées à leur ami Frantz Jourdain, de Paris et de Champrosay, de 1887 à 1896, font revivre l'univers de l'artiste et de sa famille (libr. H. Saffroy, déc., cat. 94).

Marcel Proust accuse réception à Julia Daudet d'un manuscrit de poèmes dont il la loue avec enthousiasme (libr. Lolliée, mai, cat. 57).

Vingt-neuf lettres d'Edmond de Goncourt adressées à son ami Frantz Jourdain, de Paris, de Champrosay et de Vichy, de 1884 à 1896, évoquent de nombreux aspects de sa vie (libr. H. Saffroy, déc., cat. 94).

Le même envoi le 17 juillet 1888 à Alphonse Daudet son projet de testament et le nomme son exécuteur testamentaire pour la création d'une académie et d'un prix littéraire (Hôtel Drouot, 19-12-1975).

Enfin, un ensemble de manuscrits sur la mort de cet écrivain a été vendu *ibidem*.

Paul Léautaud évoque ses années d'enfance et raconte sa vie à Fontenay-aux-Roses, le 6 juin 1951 (libr. Lolliée, mai, cat. 57).

Henri Matisse d'Issy-les-Moulineaux expose à Bréal son travail en cours, 3 avril 1891 (Hôtel Drouot, 19-12-1975).

Félix Tournachon dit Nadar donne de ses nouvelles après opération à Léon Daudet (libr. Charavay, sept., cat. 756).

Un manuscrit intitulé « Le triomphe de l'amour, chant premier », traduction de Pétrarque entreprise en 1818 par Ballanche, Montmorency et M^{me} Recamier à La Vallée aux Loups a été vendu par la librairie Charavay (avril, cat. 755).

Le poète Jean-François Regnard donne quittance à Le Rat, trésorier payeur de onze cent huit livres, partie de ses gages de 1690 (libr. Abbaye, mai, cat. 223).

Trois lettres de Talma relatives à ses rôles ont été vendues à l'Hôtel Drouot, le 19 décembre 1975. Dans une autre, adressée à l'administrateur du Théâtre français, le grand acteur demande à prendre sa retraite (libr. H. Saffroy, déc., cat. 94).

Office départemental du tourisme

L'O.D.T. de l'Essonne est né le 25 avril 1975. La première assemblée générale s'est tenue à Evry le 17 décembre. Le conseil d'administration est ainsi constitué :

- quatre représentants de la Chambre de commerce et d'industrie de l'Essonne désignés par cet organisme ;
- quatre représentants de l'Union départementale des syndicats d'initiative désignés par cet organisme ;

- quatre représentants du Conseil général désignés par l'assemblée ;
- trois représentants des membres associés, élus en assemblée générale : l'union départementale des associations de défense de la nature — l'union départementale des sociétés de musique et la société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix.

Nous espérons apporter une aide efficace à l'office et profiter de son action pour mieux faire connaître et mieux protéger nos richesses artistiques et naturelles.

Préhistoire

L'abbé Debreuil, 8 rue de l'Eglise, à Vaux-sur-Seine, 78740, propose pour une thèse éventuelle sur le peuplement préhistorique du versant sud de l'Hautil, sa très riche collection comportant des milliers de pièces allant du Paléolithique au Néolithique.

Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques

Le nombre de fiches réalisé cette année est très important : 277 pour les monuments, 521 pour les objets accompagnés de 909 photographies.

La documentation rassemblée depuis cinq ans représente : 1 888 fiches de monuments, 1 723 fiches d'objets de 3 550 photographies.

Seuls les cantons d'Arpajon, de Corbeil-Essonnes, d'Evry, de Limours et de Longjumeau sont peu avancés. Les autres sont achevés (Saint-Chéron, Ste-Geneviève-des-Bois, Palaiseau, Mennecy) ou près de l'être. On peut estimer que le pré-inventaire, s'il continue au même rythme, sera achevé en 1980.

Une exposition intitulée « Art et histoire du canton de Ste-Geneviève-des-Bois » a été organisée par M^{me} Lemaitre, déléguée de ce canton, avec l'aide du comité ; elle a été inaugurée le 16 novembre à Sainte-Geneviève-des-Bois et présentée à la mairie jusqu'au 15 décembre.

Une exposition sur le canton de Mennecy est en préparation.

Pré-inventaire des richesses naturelles

Grâce aux fiches réalisées par le comité départemental, l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région parisienne a publié un *Inventaire des richesses naturelles à protéger*

en Essonne qui recense 91 stations d'intérêt scientifique. Le comité a demandé que cet inventaire soit largement distribué dans le département et surtout aux administrations, aux membres du Comité et aux maires intéressés. La Mission d'environnement rural et urbain a accepté de financer l'édition et la diffusion de cette action pilote.

Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres

Cette Société a organisé le 19 janvier à la ferme de Boussy-Saint-Antoine une soirée d'histoire locale (le Comte de Provence à Brunoy par le docteur Gautier et M. Curtat — l'église de Brunoy montage audio-visuel par le docteur Gautier — Dunoyer de Segonzac par M.G. Poisson).

Elle a, en outre, présenté une exposition intitulée « Brunoy et ses environs — artistes d'hier — peintres d'aujourd'hui » qui a été inaugurée le 27 septembre et a duré jusqu'au 12 octobre.

Société d'Histoire et d'Archéologie du Val de Marne

Créée le 17 juin 1967, subventionnée par le Conseil général, cette société est statutairement à la disposition des municipalités — syndicats d'initiative — écoles — paroisses — associations et groupements de toutes catégories (sans distinction ni exclusion d'aucune sorte), pour réaliser des expositions et des projections commentées sur le Val de Marne.

— Réunions : 1^{er} vendredi de chaque mois à 20 h 45 — Annexe de la mairie de Vincennes.

— Cotisations : 20 F (membre actif) 60 F (membre honoraire) (C. C. P. Paris 2946.97).

Ecrire au Siège : Librairie centrale, 9, rue du Midi, 94300 Vincennes.

Corbeil-Essonnes

M^{me} Cavel-Manoncourt poursuit son enseignement d'histoire de l'art au Conservatoire municipal. Voici le programme 1975-1976 :

lundi 18 à 19 h :

L'Antiquité : préhistoire-civilisations mégathiques — l'Égypte — le moyen orient — la Grèce — Rome.

33 cours.

lundi 19 à 20 h :

La Peinture au XIX^e siècle : mouvements classique — romantique — réaliste — impressionniste — modern-style etc...

33 cours.

lundi 20 à 21 h :

L'Architecture : châteaux forts au moyen-âge, à la Renaissance (bords de la Loire) aux siècles de Louis XIII et Louis XIV, Versailles.

33 cours.

lundi 21 à 22 h :

Le moyen-âge « Roman » et « Gothique » en France ; architecture, sculpture, vitrail, émail, tapisserie.

mardi 19 à 20 h :

« *Les grands peintres* » du XV^e au XVIII^e siècle (sauf de l'Italie) Van Eyck-Dürer — Vélasquez, G. de la Tour — Rembrandt — Watteau — Turner, etc...

33 cours.

mardi 19 à 20 h

« *De Cézanne et l'Hyperéalisme* » *origines de la peinture contemporaine.*

Etampes

Le conseil municipal, par délibération du 11 avril 1975 a décidé :

- l'institution d'un prix annuel de 2 000 F destiné à récompenser les auteurs des meilleures études historiques sur Etampes, décerné par un jury composé des membres du comité du musée ;
- la publication des études primées dans le Bulletin municipal.

Gometz-le-Châtel

L'ancienne poste sera sauvée. La commune la louera pour un prix symbolique à une personne qui se chargera de sa remise en état. Il y aurait déjà plusieurs candidats.

L'Hay-les-Roses

Le Musée de la Rose, installé dans la roseraie de l'Hay-les-Roses, a rouvert ses portes. Fondé par le créateur de la roseraie, Jules Gravereaux, qui avait rassemblé ici des objets de toute sorte inspirés par la rose, il a été entièrement rénové en 1971 aux frais du département du Val de Marne, son propriétaire. Le musée fut peu après dévasté par un incendie. Il a été à nouveau entièrement réinstallé par les soins de M^{me} Florence G. Poisson, son conservateur, et a reçu également les objets recueillis au cours des fouilles gallo-romaines exécutées sur le site de l'Hay.

Meudon

Le comité de sauvegarde des sites a grandement participé à la rénovation de l'Avenue du château. A l'occasion de l'inauguration qui a eu lieu le 31 mai, le comité a organisé une soirée dansante dans l'orangerie du Château-vieux.

*
**

Le Musée de l'Air a rouvert, le samedi 15 juin, son hall d'exposition qui avait été fermé il y a plusieurs mois, pour permettre de préparer une présentation nouvelle des collections.

Le thème de la nouvelle présentation est relatif aux grandes heures de l'aérostation et de l'aviation depuis 1784 jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Aux côtés des premières machines volantes, telles que le planeur de Biot et l'avion NR 3 de Clément Ader, figurent des ancêtres de l'aviation, tels qu'une Demoiselle de Santos-Dumont et une Antoinette, ainsi que des appareils relativement récents, comme le Bréguet-Point d'interrogation de Nungesser et Coli. Au total, 40 avions.

*
**

Entreprise il y a vingt ans, la restauration du Musée de Meudon s'achève. Cette ancienne maison d'Armande Béjart était tombée dans un état de délabrement et de décrépitude tel que

sa réhabilitation posait des problèmes techniques et financiers considérables. La collaboration de l'Etat et de la Ville de Meudon a permis, lentement, d'en venir à bout.

Conduits par M. Eugène Delaunay, architecte des Bâtiments de France, et contrôlés par la conservation du musée, les travaux ont permis de refaire les toitures, de reprendre les maçonneries, de refaire les enduits, de supprimer des adjonctions ultérieures ou des modifications fâcheuses. Le résultat est déjà, et sera, très séduisant.

Reste encore, à l'intérieur, à effectuer la restauration du salon intérieur décoré, dit d'Armande Béjart, encombré par des étais depuis vingt ans.

Palaiseau

Le groupe de recherches archéologiques a organisé, à la M. J. C., une exposition intitulée « Les civilisations oubliées des habitats désertés du plateau de Palaiseau ».

Le vernissage a eu lieu le 25 mai et l'exposition était visible jusqu'au 7 juin.

Sceaux

Après la restauration réalisée en 1974 de l'orangerie du château, le conservateur du musée de l'Ile-de-France souhaite construire, à l'emplacement de la partie de l'orangerie détruite en 1870, une salle souterraine, propre à abriter réserves, bureaux, coulisses de spectacles. Dans un troisième temps, par-dessus la salle souterraine, la partie disparue serait reconstruite de manière identique. Enfin une quatrième étape consisterait à creuser, entre le château et l'Orangerie, un passage souterrain desservant de nouvelles salles, également souterraines, propres à remédier au dramatique manque de place dont souffre le musée.

NECROLOGIE

M^{me} SAVARY veuve du docteur Jacques SAVARY décédé en 1972 avait bien voulu prendre la place de son mari parmi nous. Pour peu de temps hélas puisqu'elle disparaissait à son tour le 20 juillet dernier.

A son fils Jean-Pierre, membre de notre société, nous adressons nos bien vives condoléances.

*
**

M. Robert SIMON, architecte à Villeneuve-St-Georges, avait adhéré à notre société dès sa reprise d'activité en 1943. Il y succédait à son père M. Paul Simon dont il avait repris le cabinet d'architecte.

Son fils Claude Simon, lui aussi architecte à Villeneuve-St-Georges, a bien voulu prendre, parmi nous, la place de son père.

*
**

M. Victor VILAIN, membre de notre société depuis 1973, est décédé le 2 septembre 1975. Il était maire-adjoint de La Ferté-Alais depuis 1963, président du Racing-club fertois, président du syndicat d'initiative, vice-président du comité de la Croix rouge ; c'est dire que toute l'animation de La Ferté-Alais dépendait de lui. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur.

NECROLOGIE

M^{me} SAVARY veuve du docteur Jacques SAVARY décédée en 1973 avait bien voulu prendre la place de son mari parmi nous. Pour peu de temps hélas puisqu'elle disparaissait à son tour le 20 juillet dernier.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

M^{me} P. CAVAILLER
Secrétaire générale
Archives départementales de l'Essonne
9, rue La Fayette
91100 Corbeil-Essonnes

M. Jean JACQUART
Professeur à l'Université de Paris I
Vice-Président
13, rue Ferdinand-Duval
75004 Paris

M. Georges MICHEL
Trésorier

2, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes

Cotisation annuelle

} membre ordinaire : 20 F
} membre bienfaiteur : 30 F minimum

16 F pour MM. les membres du Clergé et de l'Enseignement
Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la Société

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40

Impr. HUMBERT & FILS, 07110 Largentière

VIENT DE PARAÎTRE

P A R I S E T I L E - D E - F R A N C E

Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés
historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France

T o m e 25 (1974)

Un volume in 8°, 267 pages, 3 cartes en dépliant, 12 planches hors-texte, 9 figures et 7 graphiques; Paru en février 1976.

Ce volume contient les Actes du Premier Colloque organisé par la Fédération au Raincy, en mai 1974, sur le thème :

HISTOIRE DES PAYSAGES RURAUX ET URBAINS DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Les quatorze communications publiées touchent à tous les aspects du problème : création des villeneuves médiévales, typologie de la maison rurale, évolution du paysage dans le cadre d'une commune ou d'une région, aspects du paysage urbain à Versailles.

Ce volume est complété par trois articles "*autour du thème*" : sur les "*montjoies*", petits monuments qui jalonnaient le chemin de Paris à Saint-Denis, sur les domiciles d'André Chénier à Paris, sur les lotissements et la spéculation foncière autour de la capitale au début du XIXe siècle.

PRIX DU VOLUME : 60 FRANCS

port en sus

*Prix réduit pour les Membres des Sociétés fédérées
et les Participants au Colloque : 40 FRANCS*

COMMANDE A ADRESSER A :

Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île-de-France

24, rue Pavée - 75004 P A R I S

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS :

Année 1895 : 1 ^{re} livraison	Année 1910 : 1 ^{re} livraison
Année 1905 : 1 ^{re} livraison	Année 1910 : 2 ^e livraison
Année 1905 : 2 ^e livraison	Année 1911 : 1 ^{re} livraison
Année 1907 : 2 ^e livraison	Année 1912 : 2 ^e livraison
Année 1909 : 1 ^{re} livraison	Année 1913 : 2 ^e livraison
Année 1909 : 2 ^e livraison	Année 1914 : unique livraison

Année 1944	Année 1963	Année 1970
Année 1946	Année 1964	Année 1971
Année 1947 (1948)	Année 1965	Année 1972
Année 1948 (1951)	Année 1966	Année 1973
Année 1954	Année 1967	Année 1974
Année 1955 (1956)	Année 1968	Année 1975
Année 1960	Année 1969	

Prix : 12 francs chaque livraison;
15 francs chaque bulletin annuel (depuis 1944)

MEMOIRES ET DOCUMENTS :

- IV — *Histoire de Villecresnes*, par F. BOETE.
 - VII — *Promenade artistique en Seine-et-Oise*, par MARTIN-SABON.
 - X — *Brunoy*, tome II, par Ch. MOTTHEAU.
 - XI — *Juvisy au XVIII^e siècle. - Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines*, par Louis BRUNEL.
- Prix : 35 francs chaque volume.



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

n° 1, octobre 1947,	prix	2,50 F
n° 2, janvier 1948,	prix	2,50 F
n° 3, avril 1948,	prix	2,50 F
n° 4, juillet 1948,	prix	2,50 F
n° 5, décembre 1948,	prix	2,50 F
n° 6, année 1949,	prix	15,00 F
n° 7, année 1950,	prix	15,00 F
Collection complète,	prix	40,00 F



Nous disposons également de quelques exemplaires de l'ouvrage d'Armand CAILLET : *Le folklore étampois* (in-8°, 204 p., 1953) offert par M^{me} CAILLET pour rappeler l'attachement que portait cet historien à la Société historique et archéologique de Corbeil. Nous le proposons au prix de 30 F.

C. C. P. de la Société : Paris 1508-40